

C O N T R I B U T I O N A L ' E T U D E

D E S M I G R A T I O N S A N T E S A K A

Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer

20, rue Monsieur

P A R I S - 7^e

1 9 5 9

D O C U M E N T S
du Conseil Supérieur
des Recherches Sociologiques Outre-Mer

C O N T R I B U T I O N A L ' E T U D E

D E S M I G R A T I O N S A N T E S A K A

par

S. VIANES

Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer

20, rue Monsieur

P A R I S - 7^e

1 9 5 9

CONTRIBUTION A L'ETUDE DES MIGRATIONS ANTESAKA

S O M M A I R E .

PREMIERE PARTIE : DESCRIPTION DE LA MIGRATION

Chapitre I : Introduction	p. 1
Historique	p. 1
L'enquête et les documents	p. 2
Ampleur du mouvement migratoire	p. 4
Interprétation des résultats	p. 5
 Chapitre II: Les modalités du départ	p. 7
Les engagés	p. 8
Fréquence des départs sur contrat	p. 11
Destination et condition des départs	p. 13
 Chapitre III:Les modalités du départ (suite)	p. 17
Les travailleurs libres	p. 17
Les districts d'émigration	p. 17
Manakara : étude des immigrés	p. 19
Les isolés : fonctionnaires et militaires	p. 24
Les "jamais partis"	p. 26
 Chapitre IV: Le retour au pays	p. 27
Durée des déplacements	p. 27
Le retour des restes mortels	p. 27
Le retour des mpamanga	p. 29
Les troupeaux de boeufs	p. 30
 Chapitre V : Relations entre émigrés et groupe d'origine	p. 34
Envois de fonds	p. 34
Cohésion des ménages	p. 34

SECONDE PARTIE : ESSAI D'INTERPRETATION

Chapitre I : Facteurs démographiques	p. 39
Généralités	p. 39
Répartition de la population par groupe d'âge	p. 41
La polygamie	p. 42
Répartition géographique de la population	p. 43
Chapitre II : Facteurs économiques	p. 45
Les cultures vivrières	p. 46
Les cultures riches ou d'exportation	p. 48
L'élevage	p. 50
L'habitat	p. 51
Chapitre III :Facteurs sociologiques et religieux	p. 52
Construction ou refection de kibory	p. 53
Chapitre IV : Facteurs sociologiques et religieux (suite)	p. 58
Les fêtes mortuaires	p. 58
Funérailles	p. 59
Hazolahy	p. 60
Chapitre V : Conclusions	p. 64
Ouvrages utilisés	p. 67

C O N T R I B U T I O N A L ' E T U D E

D E S

M I G R A T I O N S A N T E S A K A

l e r e P A R T I E

D E S C R I P T I O N D E L A M I G R A T I O N .

CHAPITRE I : INTRODUCTION

Les Antesaka, important groupe ethnique du Sud-Est de Madagascar, tiennent dans l'étude des migrations internes actuelles une place prééminente par l'ampleur, sinon par la durée de leurs déplacements à travers l'Île et par l'importance économique que revêtent ces mouvements.

Etablis depuis environ trois siècles dans la zone comprise approximativement entre l'embouchure de la Manambato (farafangana) au Nord, et celle de l'Isandra au Sud, les Antesaka semblent de tous temps avoir compté des individus mobiles,

HISTORIQUE

Dès le XVIII^e siècle l'esclavage et l'approvisionnement en bois d'ébène des ports de la côte Est provoquait des départs impossibles à chiffrer. Cette habitude ne s'atténua que lentement après la suppression de la traite en 1815, relayée très tôt par le système des "engagés", qui recrutait des travailleurs pour les plantations des Mascareignes et celles que des créoles Réunionnais ou Mauriciens avaient établies sur la côte Betsimisaraka de Sambava à Mahanoro.

L'expansion Merina, au cours de la seconde partie du XIX^e siècle, fit refluer sur le plateau de Midongy plusieurs clans qui se fixèrent dans la vallée de l'Isandra, refoulant à leur tour vers l'intérieur, Ranotsara du Sud et Iakora, les Bara qui y étaient précédemment établis.

Les démêlés entre tribus et entre clans obligaient les individus à une certaine mobilité qui ne leur répugnait point. Leur esprit d'aventure les poussait d'autre part à aller louer leurs bras loin de chez eux, chez les Sakalavas en particulier.

L'Administration Française instaura progressivement à Madagascar la paix et la sécurité qui devinrent effectives après la première guerre mondiale, vers les années 1920-22. Cette dernière année ayant vu la délimitation des zones d'influence des principales tribus, obligea certains clans remuants à renoncer à des prétentions territoriales injustifiées.

En dehors du recrutement de main d'œuvre pour les plantations de vanille, de canne à sucre et de café de la côte orientale, l'Administration avait besoin d'ouvriers sur les chantiers créés pour la construction des voies ferrées entre Tananarive et la côte Est (Brickaville et Tamatave) et l'agrandissement de ce dernier port. De nombreuses usines furent également créées qui réclamaient de la main d'œuvre (sucreries, conserveries de viande, chantiers navals. De vastes plantations de tabac s'installèrent dans le Betseriry (District de Miandrivazo), qui furent également des pôles d'attraction pour les jeunes hommes Antesaka.

Ces mouvements migratoires sont devenus tout à fait coutumiers et se poursuivent sous nos yeux presque sans ralentissement. Ils ont cependant en partie changé de caractère avec le temps.

L'ENQUETE ET LES DOCUMENTS.

La migration Antesaka est devenue difficile à suivre depuis que la circulation fut déclarée totalement libre pour tous les citoyens français sur l'ensemble du territoire malgache en 1946. Cette mesure entraîna la suppression des passeports ou laissez-passer qui fournissaient de précieux renseignements: nombre de départs, villages d'origine, but probable et raisons du départ.

On distinguait ainsi les départs sur engagements qui faisaient l'objet de laissez-passer collectifs, les départs libres de personnes régulièrement munies de passeports, enfin en minime mais non négligeable proportion, les départs sans contrat ni autorisation préalables.

En 1957, les seuls documents administratifs ne permettent pas de se faire une idée de l'importance de la migration. Dans le cadre d'une étude générale des migrations intérieures demandée par le Haut Commissariat pour l'étude des problèmes de mise en valeur et de main d'œuvre, le Conseil Supérieur des Recherches Sociologiques Outre-Mer organisa une enquête en pays Antaisaka, financée par des fonds du F.I.D.E.S.

Pendant quatre mois, Décembre 1956, Février, Août et Octobre 1957,

nous avons visité les districts habités par les Antesaka : Vangaindrano, Farafangana et Midongy du Sud. La population Antesaka effective à cette époque dans les trois districts était d'environ 160.000 habitants.

Districts	Pop. Totale	Pop. TSK	% TSK
Vangaindrano	107.030	106.449	100 %
Farafangana	158.000	38.000	24 %
Midongy Sud	29.442	15.678	50 %

Tableau 1 : Pourcentage de population Antesaka

Il a été procédé par sondage:

- 8 villages dans le district de Vangaindrano, choisis dans 5 cantons (Vangaindrano, Vohipaho, Matanga, Manambondro, Bevata)
- 4 villages dans le district de Midongy (Ampambokona, Vanano, Nanatsikory, Anakava, dans les cantons suivants: Midongy, Andranolalina et Befotaka).
- 2 villages dans le district de Farafangana: Anivorano (groupe Rabakara) (1) et Mahasoa (groupe Antevato) (2)

Ceci représente 925 hommes personnellement interrogés, mais l'enquête a permis d'avoir des renseignements sur 1699 hommes, présents ou absents, car l'interrogatoire se faisait par famille étendue.

Cette enquête intensive a fait apparaître des variations assez importantes pour que l'on ne puisse extrapolier les résultats sans précautions et pour que l'on ne puisse en tirer des pourcentages et des conclusions sans s'aider d'autres documents.

(1) Groupe Rabakara: assimilé aux Antesaka, bien qu'ils disent ne pas en faire partie. Parents de ceux qui habitent la Basse Masianaka, dans le canton de Matanga.

(2) Groupe Antevato: autre groupe assimilé, dont on trouve également des représentants dans les districts de Midongy et de Vangaindrano. (cf: H. Deschamps et S. Vianès: Les Malgaches du Sud-Est. PUF, 1959, chap. IV et V)

Ceux-ci furent essentiellement:

- Une enquête extensive, plus superficielle, menée en collaboration avec les Chefs de District à l'échelon de tous les cantons.
- l'examen de tous les contrats signés depuis 1953 par l'intermédiaire de l'Agent recruteur officiel de Vangaindrano, M. Paulet.
- les statistiques fournies par le Receveur des Postes de Vangaindrano, concernant les mandats reçus dans le district depuis dix ans, avec les districts d'origine de ces mandats.
- le relevé de toutes les fêtes mortuaires dites "hazolahy" depuis 1954.
- le relevé des passeports de bovidés entrés dans le district de Vangaindrano depuis 1950 (dans la mesure où de tels documents existaient: la destruction des archives au moment du dernier cyclone, le 1er Mars 1956, nous a malheureusement privés de certains de ces documents, particulièrement pour les cantons de Vangaindrano, Bevada et Isahara, où, complétant l'enquête directe, ils eussent été du plus haut intérêt)
- le relevé de toutes les réinhumations de ce même district depuis 1950.

Nous préciserons dans le cours du texte l'usage qui a été fait de chacun de ces documents et les renseignements qu'ils nous ont fourni.

Nous décrirons dans une première partie la migration et ses modalités telle qu'elle nous est apparue au cours de l'enquête.

Dans une seconde partie, nous essaierons ensuite de l'expliquer par la situation démographique, économique ou sociale pour conclure sur les conséquences actuelles et à prévoir d'un tel mouvement migratoire.

AMPLEUR DU MOUVEMENT MIGRATOIRE.

L'enquête directe a permis de mettre en évidence la généralité du mouvement migratoire. Aucun clan, aucun village, aucun lonaki (3) n'y échappe.

A l'arrivée dans chacun des villages étudiés, les chefs de clan,

(3) Lonaki: famille étendue. Par extension: le chef de famille et même la maison où il vit, qui appartient à la communauté familiale, centre du culte familial des ancêtres et maison mortuaire.

les mpanjaka (4), les chefs de kibory (5) et les chefs de famille étendue ou lonaki, étaient convoqués. L'interrogatoire était mené par ordre de prééminence; le recensement de chaque lonaki était effectué en appelant tous les hommes présents ou absents, appartenant à ce groupe familial. Un numéro d'ordre était affecté à chacun. Les femmes ne furent pas considérées nominalement.

Le tableau 2 fait ressortir la composition de la population masculine Antesaka dans les villages où s'est déroulée l'enquête.

INTERPRETATION DES RESULTATS.

Le pourcentage des absents varie entre 30 et 55 %, ce qui donne une moyenne assez valable de 45 %. Ceci nous paraît digne d'être retenu en face des chiffres de la population par sexe.

Sexe Masculin		Sexe Féminin	
- de 15 ans	+ de 15 ans	- de 15 ans	+ de 15 ans
24.465	22.366	25.122	34.495

Tableau 2 : Répartition par sexe et par âge de la population dans le district de Vangaindrano.

Le tableau n° 2 fait apparaître pour les plus de 15 ans une sex-ratio absolument anormale de 154 femmes pour 100 hommes alors que pour les moins de 15 ans ou en tenant compte des absents, on obtient des chiffres beaucoup plus classiques.

Nous remarquons dans le pourcentage des Jamais partis des résultats assez différents. En gros, la plupart des villages étudiés ont une proportion de jamais partis variant entre 10 et 20 %.

Nous trouvons cependant : Vohitrarivo : 36 %

Mahasoa : 38 %

Bevata : 29 %

(4) Mpanjaka: sens général "roi". Ici, plutôt chef d'un clan. Sans autorité réelle. En général c'est le chef de la branche ainée.

(5) Chef de kibory ou lelahy kibory: chef de la branche cadette chargé de tout ce qui concerne le culte des morts et le cérémonial des fêtes funéraires. Est le véritable chef.

Nom du village	Total inscrits	Présents	Absents	% Absents	Jamais Partis	% Jamais Partis
Ampahatelo (Vangaindrano)	121	67	54	44,6	18	14,8
Vohitarivo (Vangaindrano)	262	181	81	30,9	96	36,6
Nosy-be (partiel) (Matanga)	78	38	40	50	8	10
Nanasana (Vangaindrano)	320	160	160	50	44	13,75
Anezandava (Vohipaho)	61	34	27	38	7	11,4
Anakava (Matanga)	51	27	24	47	3	0,5
Manambondro	167	85	82	49	30	17,8
Mahasoa (Farafangana)	34	23	11	33	13	38,2
Ampambokona (Midongy)	108	48	60	55,5	10	9,4
Bevata	108	50	58	53,7	32	29,6
Andranolalina (Midongy)	188	107	81	45	42	22
Vanana (Midongy)	93	49	44	47,3	16	17,2
Manatsikory (Midongy)	45	27	18	40	9	20
Anivorano (Farafangana)	63	29	34	53,9	14	22,2
	1699	925	774	45,5 %	342	20

Tableau 3 : Proportion des émigrés dans les villages où s'est déroulée l'enquête.

CHAPITRE II : LES MODALITES DU DEPART .

On distingue deux sortes d'émigrés ou mpamanga (6): libres ou engagés sur contrat. Les premiers sont de beaucoup les plus nombreux.

Les récits des mpamanga revenus au village provoquent généralement la décision de partir pour tel ou tel endroit, ce qui explique, comme nous le verrons plus loin, que les gens de tel ou tel village semblent attirés par la même destination.

Autrefois, le voyage s'effectuait à pied. Actuellement, c'est assez rare. La décision de partir n'est prise qu'en accord avec le chef de famille, et le plus souvent aussi le chef du tombeau ancestral, qui peuvent s'opposer, suivant les cas où les besoins de la famille, au départ de l'un, ou au contraire, décider du départ d'un autre.

A ce moment, la famille réunit dans une collecte de quoi fournir à celui qui s'en va un petit pécule.

A Vangaindrano, entre Juin et Septembre, stationnent toujours des camions venus de différents points de l'Île, ramenant au pays natal les restes mortels des Antesaka décédés en émigration, ainsi que les mpamanga de retour. Il s'agit le plus souvent de transporteurs malgaches dont les chauffeurs vont à l'envi, sur la place du marché, les possibilités de l'endroit d'où ils viennent. Il ne leur faut généralement pas plus de quelques jours pour être prêts à repartir avec un nouveau contingent d'émigrants.

Parmi ceux-ci, certains n'ont pas réuni les disponibilités financières leur permettant d'atteindre directement une destination lointaine, le plus souvent le Nord ou l'Ouest de l'Île. Ils feront alors la route en plusieurs étapes, payant leur voyage en taxis-brousse, jusqu'à Farafangana, puis jusqu'à Manakara,

(6) Mpamanga: qui émigre pour travailler. Du verbe Mamanga, racine vanga, achat. (Cf: H. Deschamps, Les Antesaka, p. 195)

s'arrêtant quelques jours ou quelques semaines, suivant les circonstances, pour gagner par des travaux temporaires de quoi continuer le voyage.

LES ENGAGES.

Il en est cependant qui partent sur contrat. Il s'agit, de l'avis général, de ceux dont le départ est rendu obligatoire par une impécuniosité totale, qui ne peuvent vraiment pas faire autrement.

Il n'y a qu'un seul agent recruteur agréé pour les trois districts Antesaka de Vangaindrano, Farafangana et Midongy du Sud: M. Paulet. C'est à lui que s'adressent les divers employeurs. Il s'occupe de faire prévenir les engagés éventuels des occasions et des conditions des divers contrats.

En général ces contrats offrent:

- 1^o) Paiement des impôts de l'année en cours.
- 2^o) Voyage aller et retour assuré.
- 3^o) Avance pour frais de route.
- 4^o) Salaire journalier en espèces (voir p.15)
- 5^o) Ration, mensuelle ou hebdomadaire, de riz fourni en nature.

Les Rabehava (7) ou Nobles, affirment que ce sont surtout les Zafimananga (8), les roturiers, qui partent sur contrat, parce qu'ils sont plus nécessiteux.

Certains signent les contrats simplement pour profiter du voyage assuré et faire payer leurs impôts. M. Paulet estime qu'environ 1/4 des contrats signés n'aboutissent pas à l'arrivée sur les lieux du travail.

Il est des employeurs qui ont beaucoup de mal à trouver de la main d'œuvre parce qu'ils ont mauvaise réputation parmi les Antesaka.

A cause du snobisme qui consiste à être parti "libre" et non sur contrat, il faut supposer que les réponses à notre questionnaire d'enquête directe sur ce point particulier comportent une importante marge d'erreur.

(7) Rabehava : Le plus important des sous-groupes ex-nobles. Employé ici pour désigner l'ensemble des ex-nobles.

(8) Zafimananga : Le plus important des sous-groupes ex-roturiers (coalition politique de nombreux lignages). Employé ici au sens général de "roturiers".

Villages	Contrats	Total émigrés
Ampahatelo	2	103
Vohitrarivo	7	166
Nosy Be	4	70
Nanasana	2	274
Anezandava	4	54
Anakava	12	48
Manambondro	19	137
Andranolalina	3	81
Bevata	14	
Ampambokony	41	98
Vanana	11	77
Nanatsikory	6	36
Mahasoa	0	21
Anivorano	6	49

Tableau 4 : Contrats déclarés au cours de l'enquête.

Cantons	1952	1953	1954	1955	1956	Total
Isahara	93	115	30	27	26	291
Matanga	120	62	40	40	25	287
Ranomena	38	62	35	74	69	278
Vohipaho	65	67	84	44	0	260
Ambongo	20	41	8	84	6	159
Fenoambany	52	66	20	10	0	148
Bevata	44	20	18	26	33	141
Manambondro	36	74	17	6	0	133
Vangaindrano	37	20	19	23	33	132
Lohafary	47	12	24	11	6	100
Ampasimalemy	57	23	12	4	11	107
Iara	57	29	4	1	0	91
Vohitrambo	16	13	3	10	0	42
Amparihy-Est	1	16	3	10	3	33
Tsiately	2	0	0	1	0	3
Lopary	0	2	0	0	0	2
Total	685	622	317	371	212	2.207

Tableau 5 : Cantons d'origine des engagés dans le district de Vangaindrano.

La lecture du tableau ci-dessus fait ressortir:

1^o) La diminution dans le temps, dans de très importantes proportions, du nombre de contrats, sans qu'on puisse déterminer si ce fait est dû à la diminution d'offres de contrats de la part des employeurs ou à la répugnance croissante des Antesaka, consécutive à leurs possibilités, également croissantes, de quitter le pays par leurs propres moyens.

2^o) Le fait que certains cantons échappent presque totalement au travail sur contrat. Lopary n'enregistre que 2 contrats en 4 ans, Tsiately, 3. Amparihy, dans une moindre mesure, 33, et Vohitrambo 42.

A cela on peut donner deux types d'explications:

a) Lopary, Tsiately et Vohitrambo sont des cantons assez riches, situés sur les vallées de la Mananivo (Lopary) et de la Mananara (Tsiately et Vohitrambo).

b) Amparihy est si éloigné du chef lieu de district, Vangaindrano, que l'agent recruteur ne s'y intéresse guère, assuré qu'il est de trouver presque sur place de quoi répondre à la demande.

3^o) L'irrégularité du nombre des engagés dans les autres cantons peut sans doute s'expliquer par le fait que souvent, dans un même village, ou dans un même canton, le recruteur établit des contrats groupés. Dans la répartition des contrats par village, on remarque souvent en fait des départs simultanés:

Canton de Vohipaho, village Matsinjo I	1952	8 contrats.
Canton de Vohipaho, village Marokibo	1952	6 contrats.
Canton Fenoambany, village Nosoa	1952	18 contrats.
Canton de Isahara , village Vohimalaza	1952	16 contrats.
Canton Manambondro, village Sarilasy-Bas	1953	22 contrats.
Canton Ranomena , village Ambatolava	1954	11 contrats.

Tableau 6 : Contrats collectifs.

FREQUENCE DES DEPARTS SUR CONTRAT.

La campagne de recrutement commence vers la fin de la saison des pluies, au mois d'avril environ. Et cela pour plusieurs raisons:

- les routes sont plus facilement carrossables et les transports plus faciles à travers toute l'Ile.

- c'est aussi la saison la plus fraîche, la seule où soient autorisés par l'Administration les transports de restes mortels.

- enfin, c'est la fin de la saison des grandes fêtes mortuaires, la récolte de riz vary hosy est souvent épuisée, de fréquentes inondations ou un cyclone ont rendu la vie difficile et l'on songe volontiers au départ dans cette période.

	1952	1953	1954	1955	1956	Total
Janv.		41				41
Fév.		77	30			107
Mars		116	134	41		291
Avril	68	99	115	51		333
Mai	242	86	28	26	82	464
Juin	82	22	4	116	142	306
Juillet	0	55	23	64		142
Août	85	16	4	4		109
Sept.	41	-	-	75		116
Oct.	85	57	4	9		155
Nov.	25	18				43
Déc.	72	12				84

Tableau n° 7 : Fréquence des départs sur contrat.

DESTINATION DES ENGAGES ET CONDITIONS DANS LESQUELLES S'EFFECTUENT LES DEPARTS .

1^e) Sur un total de 2.752 engagés entre les années 1952 et 1957, 1.308 sont partis pour Tamatave, soit 47,5 %. Le seul employeur est la Régie des Chemins de Fer et du Port de Tamatave. Les contrats sont d'un an.

2^e) 28 % sont partis à destination de Mampikony, dans le district de Port Bergé, pour le compte de huit employeurs différents, tous planteurs de tabac. Citons les principaux:

- Les Concessions Wickert ont recruté, entre 1952 et 1955, 357 ouvriers agricoles pour des contrats de deux ans.
- Mirovitch: 127 engagés, pour 2 ans également.
- Jacques Thoumire, 89 engagés pour un an seulement.
- Maurice Thoumire, 69 engagés, pour 2 ans.
- la "Succession Cristofari", 55 pour 2 ans.
- Quatre autres employeurs moins importants se sont partagés les 44 derniers travailleurs.

3^e) Viennent ensuite les Sucreries Marseillaises de Namakia, dans le district de Mitsinjo: en trois ans elles ont recruté 99 Antesaka.

4^e) Citons encore M. Dubosc, qui pour ses plantations de vanille à Sambava, a engagé en deux fois 52 travailleurs pour une durée de deux ans.

5^e) Les contrats des autres employeurs, dans les districts d' Ankavandra, Miandrivazo, Belo-s-Tsiribihina, sont beaucoup moins importants.

6^e) Signalons également les employeurs occasionnels: la Subdivision des Travaux Publics de Maevatanana, le Bureau Minier à Vatomandry, qui ont vraisemblablement recruté de la main d'œuvre pour l'ouverture de chantiers de quelque importance.

Quelques remarques sur les salaires qui accompagnent ces contrats: l'Administration ou les organismes para-administratifs (chemins de Fer, Bureau Minier) offrent les rétributions les plus élevées. Les autres employeurs compensent généralement la différence par l'attribution d'une parcelle de terrain où

il est possible au salarié de se livrer à son profit à quelques cultures vivrières. Néanmoins, le tableau suivant montre que le revenu fourni par le travail salarié atteignait rarement en 1956 2.000 francs C.F.A. par mois.

Notons enfin que chaque employeur est tenu d'accepter et d'assurer les frais du transport d'un certain nombre de femmes et d'enfants: Aux 2.752 travailleurs recrutés entre 1952 et 1956, il faut ajouter 1.123 femmes et 546 enfants, ce qui fait un total de 4.421 Antesaka ayant quitté le pays pendant cette période pour le maigre profit que l'on sait.

(Voir page 15, tableau 8.)

District de Destination	1952			1953			1954			1955			1956			1957			Totaux
	Emp	Eng	Sal	Emp	Eng	Sal	Emp	Eng	Sal	Emp	Eng	Sal	Emp	Eng	Sal	Emp	Eng	Sal	Engagés
Tamatave	1	385	80	1	277	80	1	225	80	1	201	?	1	220	90	-	-	-	1.308
Port Bergé	5	260	50	9	241	50	4	58	50/60	4	218	?	-	-	-	-	-	-	777
Mitsinjo	1	27	40	1	63	50	1	4	60	-	-	-	-	-	-	-	-	-	94
Ankavandra	1	11	50	1	14	50	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	25
Ambilobe	1	25	45	-	-	-	1	12	60	-	-	-	-	-	-	3	73	55	110
Miandrinozo	1	53	60	2	43	65	-	-	-	1	11	?	-	-	-	-	-	-	107
Sambava	-	-	-	1	43	50	1	9	50	-	-	-	-	-	-	-	-	-	52
Brickaville	1	9	60	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	9
Belo s/ Ts.	-	-	-	-	-	-	1	19	60	-	-	-	-	-	-	1	11	métayer	30
Maevatanana	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	27	90	-	-	-	-	-	-	27
Vatomandry	-	-	-	1	19	60	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	19
Autres	-	-	-	-	-	-	1	5	55	-	-	-	-	-	-	-	-	-	5
Totaux		770			700			332			457			220			84		2.563

Emp = Nombre d'employeurs

Eng = Nombre d'engagés

Sal = Salaires journaliers

Tableau 8 : Destination, Salaires des engagés des districts de Vangaindrano, Farafangana et Midongy du Sud.

CHAPITRE III : LES MODALITES DU DEPART (Suite)

LES TRAVAILLEURS LIBRES.

Les travailleurs libres sont de beaucoup les plus nombreux, mais il est infiniment plus difficile de les suivre. Nous ne pourrons nous servir que des résultats de l'enquête directe, les réponses aux questionnaires envoyés aux chefs de canton ne semblant pas avoir été rédigées avec une précision acceptable.

LES DISTRICTS D'EMIGRATION.

Sur les 1699 réponses à notre questionnaire, 1347 individus, présents ou absents, avaient été, à un moment quelconque de leur existence "mpamanga". Cinquante huit noms de lieux de destination ont été cités:

Tamatave	126 fois cité	Ankavandra	32 fois cité
Sambava	101	Port Bergé	23
Antalaha	95	Fort Dauphin	22
Diégo-Suarez	92	Fianar.& Ambalavao	15
Majunga	61	Tananarive	14
Maintirano	60	Nosy-Be	14
Manakara	59	Tulear	13
Manja	53	Besalampy	13
Morafenobe	51	Belo s/ Tsir.	14
Farafangana	49	France	12
Fénérive	47	Ambatondrazaka	10
Miandrivazo	45	Marovoay	11

Trente quatre autres districts se partagent les 105 réponses restantes.

Tableau 9 : Destination des Travailleurs libres.

Tamatave, ici comme dans le cas des engagés sur contrat arrive en tête de liste. Certains y sont allés à plusieurs reprises: l'activité du port a de tous temps nécessité une abondante main d'oeuvre, soit comme salariés, soit

comme "tireurs de pousse". Ces derniers tendent à disparaître actuellement, mais rares sont encore les Antesaka qui ont les moyens d'acquérir une 2CV ou une 4 CV pour devenir chauffeurs de taxis à leur compte.

Viennent ensuite les districts du Nord de l'Ile: Sambava, Antalaha et Diégo-Suarez. Les deux premiers sont les gros producteurs de vanille, de girofle et de café. La culture délicate de la vanille en particulier réclame un personnel nombreux et qualifié: il s'agit donc essentiellement de travail agricole. (Fénérive également, quoiqu'en nombre un peu moins important.)

Diego, par contre, comme Tamatave, recherche une main d'œuvre déjà prolétarisée : ouvriers pour l'Arsenal, les Salines, dockers pour le port. Il semble pourtant que l'émigration vers Diego ait sensiblement diminué, et ait été plus importante au début du siècle qu'actuellement: ce sont essentiellement les vieux qui disent avoir émigré à Diégo-Suarez.

Puis les districts de l'Ouest, en pays Sakalava: Majunga, Maintirano, Manja, Morafenobe, Miandrivazo, Ankavandra, Port Bergé, Besalampy et Belo-s-Tsiribihina: au lendemain de la Grande Guerre, la colonisation européenne s'installa dans cette région, et ne trouvant pas sur place, parmi les "guerriers" Sakalava, la main d'œuvre dont elle avait besoin, s'adressa aux malgaches du Sud-Est, Antemoro et Antesaka, dont le goût pour les déplacements était déjà connu.

La principale forme d'emploi, contrairement aux zones du Nord-Est où il s'agit d'ouvriers agricoles salariés, est le métayage: le colon européen met à la disposition de l'immigrant une parcelle de terrain où celui-ci est tenu de cultiver ce qu'on lui indique -tabac en général- en se soumettant aux directives du colon ou de ses agents techniques. L'Antesaka a en outre la possibilité de se livrer à des cultures vivrières qui lui permettent de se nourrir.

Le métayer est assuré de l'achat intégral de sa récolte par le colon. Celui-ci fait surveiller la bonne observation du calendrier agricole et des soins à donner aux plantations, conditions premières d'une qualité commercialisables aux meilleurs prix.

Il a été difficile, sans enquête sur place, de se faire une idée du revenu que peut représenter ce mode de rétribution, qui dépend en fait du travail de chacun. Des divers renseignements que nous avons pu recouper, il résulte cependant que le bénéfice annuel du métayer, après paiement de l'alimentation et de l'habillement, peut aller de 40 à 80.000 francs CFA, ce qui représente évidemment beaucoup plus que les salaires des contractuels. Les travailleurs courageux recherchent le métayage de préférence à un emploi salarié.

Faisons une mention spéciale pour Manakara et Farafangana, qui arrivent dans notre tableau des fréquences de destination, respectivement en 7 ème et en dixième position.

Pour Farafangana, il s'agit plutôt du District que de la ville elle-même, dont le port, complètement fermé depuis 1956, et peu actif auparavant, n'offre guère de possibilités d'embauche. On trouve quelques chauffeurs ou aides chauffeurs, quelques anciens élèves de l'Ecole Régionale employés aux écritures dans l'une des quelques sociétés commerciales de la ville. C'est à peu près tout pour l'agglomération urbaine de Farafangana.

Mais il existe quelques Antesaka, originaires des districts de Midongy ou de Vangaindrano, installés sur de petites exploitations personnelles (culture du café en général), et qui ont quitté leur village d'origine où les "terres ancestrales" étaient souvent trop exigües. Notons que ces Antesaka ont rarement colonisé les parties non Antesaka du District de Farafangana (c'est à dire les régions Nord et Ouest, occupées par des Bara, des Sahafatra et des Tanala) mais se sont plutôt cantonnés au Sud du District (cantons d'Ihorombe, d'Efatsy), à la limite du territoire proprement Antesaka.

MANAKARA : ETUDE DES IMMIGRES.

Manakara, au contraire, déjà suffisamment éloigné, (200 Km de Vangaindrano), représente la première étape sur le chemin de l'émigration.

Au cours d'une enquête de trois semaines dans cette ville, cent questionnaires ont été distribués aux travailleurs des différentes entreprises. Soixante dix neuf ont donné une réponse, parmi lesquels se trouvaient 23 Antesaka.

Le fichier des Oeuvres Sociales Inter-Entreprises Manakaroises (O.S.I.E.M), organisme chargé d'une visite médicale annuelle obligatoire de tous les travailleurs, nous a fourni 1300 fiches de travailleurs présents au 1 er Janvier 1957.

Cent vingt neuf fiches ont été tirées au sort et étudiées: elles comportaient 35 Antesaka.

Trois cent cinq inscrits en 1956 avaient disparu en 1957, sur lesquels 64 Antesaka, dont il est logique de penser qu'ils avaient quitté Manakara.

Enfin une enquête directe dans les deux quartiers malgaches de Manakara, Tanambao et Vangaindrano-Kely, a porté sur 100 ménages, dont 32 Antesaka.

Il a été vérifié que chaque famille ou individu n'apparaissait pas plusieurs fois dans les résultats.

Mode d'enquête	Total	Temoro	Tesaka	Divers	% Tesaka
Questionnaires	79	45	23	11	
Enquête directe	100	56	32	12	
Sondage OSIEM (présents)	129	64	35	30	
Absents OSIEM	305	100	67	138	
Total de l'enquête	613	265	157	191	25,6 %

Tableau 10 : Les Antesaka à Manakara.

Les statistiques officielles de Manakara en 1957 font ressortir, sur une population totale de 8.776 habitants 1.519 Antsaka. Ceci n'est qu'un ordre de grandeur très approximatif, basé sur le rôle d'impôt de l'année précédente, car de nombreux immigrants ne sont pas imposés l'année de leur arrivée. Or, sur les 157 Antesaka étudiés, 67 avaient quitté Manakara dans le cours de l'année 1956; soit pour retourner dans leur pays natal, soit pour continuer leur périple.

9 ont dit être à Manakara depuis plus de dix ans
16 " " " " " cinq ans
31 " " " " moins de cinq ans
34 " " " " " d'un an.

Répartition des emplois

Les emplois se répartissent comme suit:

Manoeuvres	112	Magasiniers	4
Artisans à leur compte	5	Maçons	3
Chauffeurs	6	Employés de bureau	3
Plantons	4	Artisans divers	17
Domestiques	3	Femmes	13

Tableau 11 : Répartition des emplois.

Nous notons la forte proportion de manoeuvres, dits manafos, employés pour la plupart à la Société du Batelage et au port, où cependant les Antemoro du district voisin de Vohipeno leur disputent ce travail et leur font une sérieuse concurrence, surtout pour les postes de "commandeurs", c'est à dire de chefs d'équipe.

Le Directeur du Batelage nous a indiqué que le système de travail en équipes et à la tâche qui est pratiqué, permet aux manoeuvres qui travaillent sans relâche tant que les cargos sont en rade, de toucher des salaires mensuels pouvant aller jusqu'à 20 ou 30.000 francs CFA, ce qui est par comparaison, le salaire d'un fonctionnaire malgache déjà élevé en grade ou de certains employés subalternes européens (agents d'agriculture en particulier).

Cependant ceci doit être relativement exceptionnel, car aucun des 32 chefs de famille que nous avons questionné personnellement n'a reconnu -et de loin- toucher un tel salaire. Mais il est certain que notre enquête à Manakara était trop rapide dans ce domaine, et que les enquêtés ont toujours tendance à dissimuler leurs revenus réels.

Situation de Famille.

Les renseignements obtenus sont assez ambigus et d'interprétation difficile, car si pour les questionnaires écrits les questions étaient suffisamment précises, ainsi que dans le cas de l'enquête orale, les fiches fournies par l'O.S.I.E.M. étaient souvent incomplètes.

91 se reconnaissent mariés et pères de famille.

51 se disent célibataires, mais il faut parfois comprendre "seul à Manakara".

15 n'ont pas fourni de réponses.

Un homme se disant célibataire précise: "Je suis marié illégitimement avec une femme de Manakara (manambady tsiaradalana eto Manakara aho)".

Les femmes.

Sur les 91 Antesaka mariés, 39 étaient accompagnés de leur femme et de leurs enfants. Nous avons cependant, au cours de l'enquête, rencontré 13 femmes seules à Manakara, dont 5 veuves avec un ou plusieurs enfants.

Trois d'entre elles travaillaient à domicile comme "couturières" les autres étaient salariées, occupées à fabriquer et à coudre des sacs pour le café ou à trier celui-ci.

Elles complétaient leurs maigres revenus en se prostituant à leurs compatriotes..

Tous les Antesaka immigrés à Manakara sont venus pour chercher du travail. Ils ont tous gardé de bonnes relations avec leur famille en pays antesaka. La plupart y retournent en visite au moins une fois par an:

- visite familiale: famangia kavana
- pour une circoncision ou une naissance: mamangy azy amin-kafaliana
- pour aider mes parents au repiquage d'une rizière.

La plupart déclarent avoir envoyé de l'argent dans leur famille.

Dix neuf familles de salariés cultivent à Manakara pour leur compte un carreau de rizière sur le bord de la lagune. Les autres se contentent de la "ration" hebdomadaire de riz fournie par l'employeur.

Tous les Antesaka sont groupés dans le quartier dit Vangaindrano-Kely (le petit Vangaindrano). Aucun d'eux ne pense s'y établir définitivement, qu'ils soient arrivés depuis plus de dix ans ou qu'ils envisagent d'y passer plusieurs années encore.

À la question: "Comptez-vous retourner dans votre pays natal? Pourquoi?", voici quelques unes des réponses qui ont été relevées:

"Au temps de la vieillesse de mes parents, je rejoindrai notre pays natal pour les aider à faire leurs travaux et leurs élevages".

"Oui, je retournerai au pays natal parce que je suis le remplaçant de mon père pour hériter de ses rizières".

"Oui, je compte retourner dans mon pays natal pour soutenir ma famille".

"Pour remplacer mes parents à notre clan".

"Pour cultiver nos terrains".

Il existe cependant un tombeau collectif, un kibory (9) Antesaka à Manakara, car la colonie permanente Antesaka est suffisamment nombreuse pour le justifier. De plus, Vangaindrano est trop éloigné pour que l'Administration autorise le transport des cadavres au moment du décès, comme on le fait pour Vohipeno et exceptionnellement pour Farafangana.

(9) Ce n'est pas un véritable tombeau, propriété d'un clan, mais un lieu d'inhumation temporaire, propre aux Antesaka, et d'où les fati, les corps, seront exhumés le moment venu.

Dans la région de Sahasinaka, nous trouvons un ou deux toby antesaka, c'est à dire des villages d'ouvriers agricoles parfois saisonniers, se louant sur des concessions de type européen, presque exclusivement des plantations de café.

LES ISOLES : FONCTIONNAIRES ET MILITAIRES.

Parmi les districts d'émigration, il en est qui n'ont pas la même qualification que ceux où se rendent d'ordinaire les mpamanga. Il s'agit en général des militaires ou des fonctionnaires dont l'affectation a été décidée d'une manière indépendante de la volonté des intéressés.

Bien qu'ils ne répondent pas au schéma classique des émigrés, il est intéressant de noter quelle proportion d'Antesaka participe ainsi à l'administration de l'Ile.

Villages	Fonct.	Milit.	Police.	Villages	Fonct.	Milit.	Police.
Ampahateло	9	3	2	Andranol.	-	14	3
Vohitrarivo	8	3	6	Vanana	-	-	-
Nanasana	6	5	3	Mahasoa	-	2	1
Bevata	1	2	3	Ampambokony	1	1	5
Manambondro	6	2	4	Anakava	-	1	-
Nosy-Be	1	4	-	Manatsikory	-	-	-
Anezandava	-	3	-	Anivorano	3	2	3

Tableau 12 : Les Antesaka dans la fonction publique.

Parmi les fonctionnaires, nous trouvons:

- 5 contremaîtres agricoles
- 3 gardes forestiers
- 2 commis des douanes
- 9 écrivains-interprètes ou secrétaires
- 3 sous-gouverneurs
- 5 instituteurs
- 5 commis des postes
- 3 infirmiers
- 1 chef de cantan.

Il est à noter que c'est dans les villages Rabehava surtout, ou clans nobles assimilés, que nous trouvons le plus grand nombre de fonctionnaires: Ampahetelo, Vohitrarivo, Nanasana et Manambondro.

Les seuls Antesaka ayant franchi les limites de leur île étaient, jusqu'à une date très récente (fin 1956, où quelques fonctionnaires, en application de la loi-cadre ont été envoyés en stage en France), les militaires; nous en avons rencontré 12, combattants de la guerre 1914-18 ou 1939-45. Un militaire se trouve actuellement en garnison à Djibouti. Un ancien condamné a été rapatrié de Guyane en 1953.

Citons, naturellement, le Ministre Raondry; Les Antesaka ont leur place dans la formation des cadres nouveaux de la nation malgache.

Employés des Missions Chrétiennes.

Nous n'avons relevé au cours de l'enquête aucun prêtre ou religieux catholique romain.

Seul le village de Nanasana a fourni: 2 pasteurs
2 catéchistes
2 instituteurs
rattachés à l'Eglise Protestante.

Autres Emplois:

Comme nous l'avons déjà vu, ceux qui vont travailler dans les villes et les ports (Manakara, Tamatave, Diego et Majunga dans une moindre mesure) sont déjà prolétarisés. On trouve parmi eux les dockers, les tireurs de pousse, les chauffeurs et aide-chauffeurs et un grand nombre de manafos.

La plus grande partie d'entre eux, cependant, reste attachée au travail agricole, soit comme ouvriers journaliers, soit comme métayers, soit encore comme exploitants à leur compte. Dans toute l'Île, ils ont la réputation d'être compétents et travailleurs. On les appelle les "Auvergnats de Madagascar" (10).

(10) Cf. H. Deschamps, les Antesaka, p. 189.

Enfin, notons un très petit nombre d'employés de commerce (comptables ou employés aux écritures dans les compagnies commerciales ou les Banques, et un plus petit nombre encore de commerçants à leur compte, parmi lesquels quelques marchands de bestiaux, surtout installés dans les districts d'élevage extensif: Ihosy, Betroka, Bekily, Ivohibe.

LES "JAMAIS PARTIS".

Parmi les 342 réponses "je ne suis jamais parti en émigration", 236 ont spécifié "je ne suis pas encore parti". Il s'agissait d'hommes jeunes. Il ne s'est trouvé que 76 hommes ayant dépassé la cinquantaine et ayant abandonné tout projet ou tout espoir de départ. Parmi ceux-ci, quelques infirmes, boiteux ou aveugles, pour qui la question ne pouvait se poser.

Pour les autres, à la question "comptez-vous partir?", la réponse était généralement: "cela dépendra des circonstances".

CHAPITRE IV : LE RETOUR AU PAYS.

DUREE DES DEPLACEMENTS

De l'avis général, bien rares sont les Antesaka qui quittent le pays sans espoir de retour. Les départs sont décidés en famille, avec l'assentiment du chef de lonaky (11), quelquefois sur son ordre. Les raisons en sont diverses, et conditionnent la plupart du temps la durée des absences.

S'il s'agit d'une mauvaise récolte, ou de l'impossibilité dans laquelle la famille se trouve de payer ses impôts, ou une dette, le séjour sera de courte durée, un an ou deux. On partira dans ce cas pour Tamatave, Diego, Antalaha, Sambava, le temps de réunir la somme nécessaire. Le mpamanga part alors seul.

Nous trouvons bien quelques séjours compris entre 5 et 10 ans, mais ce sont les plus rares; on note davantage de séjours de dix ans et plus. Il s'agit alors d'une semi-implantation dans le district d'immigration: les immigrants sont plus ou moins fixés par la culture du sol, comme métayers ou petits propriétaires. Les liens sont cependant loin d'être coupés avec la famille et le village d'origine, et si les nouvelles qu'on envoie sont quelquefois un peu rares au gré de ceux qui sont restés sur place, on note cependant d'assez fréquents envois de fonds (voir p.34) des visites périodiques au pays Antesaka, et enfin le retour définitif après quelquefois 20 ans et plus d'absence.

LE RETOUR DES RESTES MORTELS.

La mort survient parfois plus tôt que prévu, mais parents et amis ne ménageront rien pour rapatrier le cadavre -quelquefois seulement les huit os longs et le crâne- afin qu'il soit convenablement inhumé à sa place dans ^{le} kibory, le tombeau collectif du clan.

Ces transports de restes mortels sont soumis à une autorisation préalable de l'Administration. Le relevé des lieux de décès et du nombre des réinhumations effectuées donne des indications intéressantes sur la répartition plus générale des Antesaka: on peut admettre que les régions où les séjours sont les plus longs verront un plus grand nombre de décès.

(11) Cf. page 4, note 3.

Lieux de décès	1953	1954	1955	1956	Total.
Maintirano	45	22	25	22	114
Diego-Suarez	24	32	30	16	102
Morafenobe	30	25	32	13	100
Sambava	6	20	20	10	56
Tamatave	10	11	15	18	54
Belo s Ts.	26	8	5	5	44
Antalaha	5	7	21	10	43
Miandrivazo	18	8	4	13	43
Majunga	4	14	7	7	32
Andapa	16	4	8	3	31
Antsalova	6	9	2	1	18
Maevatanana	4	3	3	5	15
Divers (41 districte)	52	67	84	52	255

Tableau 13 : Réinhumations dans le District de Vangaindrano.

Il va sans dire qu'il ne s'agit pas là de la totalité des Antesaka ramenés au pays après leur mort. Un certain nombre de réinhumations se font clandestinement, car les formalités sont longues, et les fonctionnaires dont dépend l'autorisation (secrétaire ou chefs de canton) en profitent souvent -c'est du moins ce que prétendent nos informateurs- pour percevoir indûment au passage une somme variable. Pour échapper à cette taxation abusive et pour éviter aussi la dépense du voyage de retour, car les morts, dans leur caissette scellée, paient comme les vivants, il arrive assez fréquemment que parents et amis aillent déterrer nuitamment le cadavre et en camouflent soigneusement les huit os longs principaux et le crâne, qui dans une valise, qui dans l'une de ces énormes marmites de fonte qu'aiment à rapporter de leurs séjours au loin les mpamanga, dissimulant leur macabre charge sous un tas de tubercules de manioc ou de mangues.

Ce fait, encore une fois, ne permet pas d'accorder aux chiffres cités une importance trop grande. On peut cependant supposer que dans ce cas, la proportion de fraude doit être à peu près constante.

Il est difficile de s'appuyer aussi sur les résultats du tableau

ci-dessus pour savoir si le mouvement migratoire va en s'amplifiant ou en diminuant: l'année 1956 semble avoir vu moins de retours; cela peut s'expliquer sans doute par le fait que le cyclone de 1956 a privé les gens d'une partie des revenus locaux et qu'il a donc été plus difficile de prévoir et d'organiser les retours de "restes mortels", qui s'accompagnent toujours, nous le verrons plus loin, de fêtes dispendieuses.

Il faut dire qu'il existe la plus grande irrégularité dans les délais de réinhumations: l'Administration les a fixés à deux ans, mais certains d'entre les morts ne sont rapatriés qu'au bout de cinq, dix et même vingt ans. En général, les mpamanga d'un même clan ou d'un même village s'arrangent pour ramener plusieurs morts ensemble. Il a fallu s'entendre sur place, avoir l'accord de la parenté et du chef de kibory, ce qui demande souvent des mois, si ce n'est des années de kabary (discussions, palabres).

LE RETOUR DES MPAMANGA.

Mais si comme nous le verrons plus loin, le retour des morts est l'occasion de grandes réjouissances, le retour des vivants ne l'est pas moins. Au sujet de rédaction suivant "Racontez une belle fête de famille" posé dans toutes les écoles du pays Antesaka, une réponse fréquente a été: "le retour du mpamanga".

Le mpamanga ne peut revenir les mains vides; sous peine d'être totalement déconsidéré aux yeux de tous: tissus "sakalava" (cotonnades d'importation que l'on trouve que sur la côte Ouest de Madagascar), pour sa femme, objets ménagers, marmites, valises, plus rarement bicyclette ou phonographe, sont les objets les plus fréquemment rapportés. Mais surtout, si l'on veut jouir de l'admiration et de l'estime générale, c'est un troupeau de boeufs qu'il faut ramener.

Proches parents et relations, voisins, amis et ennemis sont conviés à fêter le retour du mpamanga, qui aura à cœur de recevoir le plus de gens possible avec la plus grande munificence. Il s'agit de prouver à tous, même si ce n'est pas le cas, que l'on est devenu un homme riche. On montre les vêtements et les objets divers ramenés, on donne des nouvelles de ceux qui sont restés au loin, on offre largement à boire et à manger à tous ceux qui viennent

profiter de l'aubaine. En une journée, le plus clair du bénéfice de l'expédition peut ainsi disparaître. On sacrifie pourtant rarement un boeuf pour cette occasion: le boeuf, animal sacré (12) est réservé pour les diverses manifestations religieuses organisées peu après le retour du mpamanga.

LES TROUPEAUX DE BOEufs.

Depuis le Nord ou l'Ouest de l'Île, la route est longue, et dure parfois plusieurs mois; dangereuse aussi, à cause des nombreux voleurs de boeufs, véritables professionnels, que l'on rencontre en chemin(13). Aussi est-il bien rare que la moitié seulement du troupeau initial arrive à destination. Mais qu'importe si l'on a en poche un "passeport pour bovidés", document administratif obligatoire pour faire passer le bétail d'un district à l'autre, où sont inscrits un nombre respectable de têtes de bétail: l'honneur est sauf.

Nous avons essayé de relever ainsi le nombre de têtes de bétail, sinon effectivement entrés dans le district de Vangaindrano, tout au moins achetés par des Antesaka pour être ramenés au pays natal. Le passeport doit en effet indiquer le nombre de têtes, l'origine du troupeau, son lieu de destination et son usage, élevage ou commerce. Les passeports des districts de Farafangana et de Midongy n'ont pas été pris en considération, car de nombreux Bara, éleveurs et commerçants en bétail traditionnels auraient faussé les chiffres.

Malheureusement, le nombre réel d'animaux arrivés à bon port n'est pas noté. De plus, nous n'avons pu obtenir des résultats homogènes pour tous les cantons, certains d'entre eux n'ayant pu fournir ces documents, (voir tableaux 14 et 15).

La lecture des tableaux ci dessous permet de remarquer:

1º) Que les retours semblent groupés suivant les années: par exemple, le canton d'Amparihy-Est a vu en 1953 un afflux particulièrement important: 489, alors que les autres années, le chiffre est toujours très inférieur à 100.

(12) Cf. H. Deschamps: Folklore Antesaka, et travail inédit de S. Thierry sur le Sacrifice du Boeuf à Madagascar.

(13) C'est du moins ce que l'on raconte à l'arrivée pour expliquer que l'on ramène si peu de têtes: Les Antesaka sont considérés comme les pires voleurs de boeufs dans le Nord et l'Ouest de l'Île.

Lopary passe de 26 en 1952 à 1.090 en 1955 pour retomber ensuite en 1956 à 170. Ambongo place son maximum en 1954 : 718. Etc...

2º) Que certains cantons en reçoivent nettement plus que d'autres. Ce fait est en relation avec le district d'émigration et avec la durée des séjours.

3º) Que les districts de Betioky, Ihosy et Midongy du Sud fournissent essentiellement des boeufs de commerce, et ne peuvent donc pas être assimilés aux troupeaux ramenés par les émigrés.

4º) Que l'importance des troupeaux est très variable.

Cantons	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956
Vangaindrano			pas de chiffres	(dossiers détruits)			
Matanga	238	368	116	141	142	124	343
Manambondro	58	39	35	134	41	324	46
Amparihy-Est	17	15	27	489	36	17	86
Bevata		pas de dossiers		156			
Iara	169	1182	343	310			
Lopary	118	61	26	515	309	1090	170
Vohitrambo	134	chiffres reconstitués	2005	423	225		104
Lohafary	95	0	0	77	36	140	542
Vohipaho	93	197	236	296	210	180	305
Ranomena	Chiffres reconstitués: difficile d'en tenir compte						173
Tsiately	?	57	206	25	0	380	373
Fenoambany	3	?	157	86	24	355	105
Ambongo	63	9	64	5	718	138	8
Ampasimalemy	143	191	148	457	182	290	104

Tableau 14 : Passeports enregistrés à l'arrivée dans le district de Vangaindrano de 1950 à 1956.

District d'origine	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956
Morafenobe	50	300	133	-	468	186	255
Miandrivazo	97	-	259	314	288	15	247
Antsalonana	128	278	75	345	41	91	144
Mitsiujo	50	-	157	-	95	242	518
Belo s/ Ts.	138	16	-	122	255	331	198
Besalampy	97	479	146	8	116	8	128
Maintirano	59	266	37	46	-	-	522
Ambato-Boeni	50	-	-	-	50	438	98
Maevatanana	151	37	3	58	71	9	88
Manja	13	111	87	44	17	117	80
Port Bergé	-	-	25	128	207	12	31
Mahabo	7	-	82	70	54	18	33
Behoky	16	-	-	-	34	-	231
Ihosy	18	16	26	4	51	65	75
Midongy	19	6	22	5	23	11	60
Soalala	46	-	78	-	13	-	-
F ^t Dauphin	10	3	2	72	25	11	39
Autres districts	39	88	82	80	116	208	273

Tableau 15 : Nombre de bovidés théoriquement entrés dans le district de Vangaindrano, par districts d'origine.

On en trouve une dizaine de plus de 50 têtes.

La plupart comportent un nombre de têtes variant entre 10 et 20.

Les troupeaux de moins de dix paires de cornes sont rares.

5º) Les districts orientaux pourtant fréquentés par les Antesaka, ne donnent pas la possibilité d'acquérir du bétail, soit qu'il ne s'agisse pas de région d'élevage, soit que les conditions de travail ne permettent pas de s'enrichir suffisamment pour cela.

De toutes manières, si l'on estime que la moitié environ des animaux inscrits sur les passeports arrive à destination, cet apport de bétail en pays Antesaka n'augmente pas sensiblement l'importance du cheptel vif. Quant au reste, il s'adapte mal au climat trop humide de la côte Est, quand on lui laisse le temps de le faire. S'il ne crève pas de maladie, il est rapidement abattu au cours des fêtes mortuaires en vue desquelles il a été constitué.

CHAPITRE V : RELATIONS ENTRE EMIGRES ET GROUPE D'ORIGINE.

Nous l'avons déjà dit, les départs se font toujours avec l'accord de l'autorité familiale, du chef de clan. Lorsque le mpamanga part, il promet naturellement d'envoyer des nouvelles, chose qu'il fait généralement sitôt qu'il est arrivé à destination et qu'il est plus ou moins installé. Par la suite, les lettres s'espacent, et on profite parfois du retour d'un ami ou d'un parent pour envoyer quelques nouvelles, une petite somme d'argent ou un menu cadeau. Quelquefois, il s'agissait de payer une dette précise, et l'on s'en acquitte dès que possible, puis on continue à travailler.

Il est relativement rare que le mpamanga envoie régulièrement de l'argent à sa femme et à ses enfants pour subvenir à leur entretien: celui-ci est généralement à la charge de la famille dans laquelle ils demeurent.

ENVOIS DE FONDS

Cependant le bureau de poste de Vangaindrano enregistre l'arrivée de sommes relativement importantes qui atteignent et même dépassent 10 millions de Francs CFA ces dernières années. Le tableau n° 16 montre une fois encore que Tamatave est le point le plus important de l'émigration Antesaka.

Le tableau n° 17 indique la moyenne des envois, à l'aide du nombre des mandats, et donne aussi une bonne indication sur l'origine des mpamanga et sur les cantons les plus riches.

COHESION DES MENAGES.

Elle se ressent évidemment très fortement des nombreuses et longues séparations qui sont le fait de la grande majorité des couples. En principe, une femme est dégagée de toute obligation envers son mari qui n'a pas donné signe de vie depuis trois ans. Elle est libre à ce moment là de contracter une nouvelle union. En fait elle attend rarement cette période. La polygamie est générale, étant donné le déséquilibre des sexes, mais elle est la plupart du temps temporaire.

MANDATS PAYES PROVENANT DES BUREAUX CI-DESSOUS.													Janv Oct. 1956	Totaux.
Bureaux	Années	1945	1946	1947	1948	1949	1950	1951	1952	1953	1954	1955		
TAMATAVE	756018	785153	962016	1032142	1126790	1298100	1300498	1445980	1489603	1453926	1590155	1481500	14.721.881	
DIEGO-SUAREZ	704105	607874	823215	945763	1164395	1369421	1398704	1379104	1349752	1230015	1400112	1209532	13.581.992	
MAJUNGA	817050	976358	984321	1349876	1263454	1287015	1294320	1400152	1412896	1487614	1521896	1450965	15.245.917	
ANTALAHIA	358117	439675	492358	543765	584321	613245	623584	629600	632140	598642	610451	490210	6.616.108	
MANJA	213065	276892	294386	321986	331940	410306	409854	423196	429693	397461	421045	309823	4.239.647	
SAMBAVA	376215	205325	396512	410279	532941	600398	609855	613096	611987	600198	601298	501625	6.059.729	
TSIROANOMANDIDY	297190	301540	432198	534696	525894	643695	639870	641390	643245	598843	613456	498761	6.370.778	
ANDAPA	175210	149324	253215	296432	289532	290365	321005	309812	300145	319876	345100	213298	3.263.314	
MIANDRIVAZO	163175	231045	213575	276321	269875	312569	301998	328004	319860	298432	301345	276054	3.292.253	
MAMPIKONY	256550	347531	493219	489355	491267	502198	530124	541065	498635	409415	398764	219320	5.177.443	
TOTAUX :	4116695	4320717	5345015	6200615	6580409	7327312	7429812	7711399	7687956	7394422	7803622	6651088	78.569.062	

Tableau n°16 : Origine des mandats reçus de 1945 à 1956 dans le district de Vangaindrano.

Bureau de :	STATISTIQUE DES MANDATS RECUS		Année 1956
Cantons	Nombre	Montants	
Tsiately	305	2.345.950	
Vangaindrano	298	1.228.342	
Lopary	189	1.399.302	
Matangy	155	1.108.955	
Vohipaho	130	1.048.346	
Vohitrambo	105	1.399.505	
Ampasimalemy	199	1.334.410	
Iara	88	998.105	
<hr/>		<hr/>	
Totaux	1.469	10.862.915	

Tableau n° 17 : Destination des mandats reçus en 1956
(non compris Amparihy et Ranomena)

Certaines femmes célibataires partent aussi en émigrations, sous le nom de "couturières". Elles se joignent à quelque groupe d'Antesaka isolés, et si elles ne sont la femme d'aucun en particulier, elles sont en fait des épouses collectives plutôt que des prostituées.

Il est fréquent, que sur les lieux d'émigration le Tésaka contracte quelque union, toujours temporaire et n'ayant jamais la valeur d'un véritable mariage. De telles unions ne sont pas possible, car seuls les enfants d'une femme Antesaka d'un clan avec lequel le mariage est permis pourront entrer dans le tombeau ancestral, et un Antesaka n'imaginerait pas que ses enfants ne puissent pas reposer un jour dans le kibory. Ainsi, bien que les ménages Antesaka n'aient que peu de stabilité, l'endogamie continue de rester la règle, ce qui empêche que les émigrés ne fassent souche et ne se mélangent aux autres groupent malgaches au milieu desquels ils vivent. Ainsi se trouve préservée l'originalité de ce groupe ethnique qui pourtant est l'un des plus mobiles de

toute l'Île. C'est du moins ce qui ressort de l'enquête que nous avons menée en pays Antesaka, parmi les promoteurs de l'émigration, chefs de famille et chefs religieux, et parmi ceux qui, pour obéir à la coutume, sont revenusachever leur vie au pays des Ancêtres.

Il n'est pas sûr qu'une enquête menée dans les régions de l'Ouest où les Antesaka sont établis de la manière la plus prospère, ait donné tout à fait les mêmes résultats (14). Quoi qu'il en soit, les réponses à notre questionnaire ont toujours mis l'accent sur le fait que l'émigration n'était jamais la conséquence d'un désaccord familial, et sur la force de la tradition qui commandait ces mouvements de population.

Dans la deuxième partie de cette étude, nous allons essayer de comprendre le mécanisme de ce phénomène migratoire.

(14) L. Molet nous signale que les unions avec les femmes Sakalava qui entraînent des naissances provoquent un conflit de coutumes dû au fait que les Sakalava sont matrilineaires (l'enfant appartient à sa famille maternelle). Le père Antesaka ne peut donc emmener ses enfants dans son pays.

II^e PARTIE :

ESSAI D'INTERPRETATION DE LA MIGRATION.

CHAPITRE I : FACTEURS DEMOGRAPHIQUES.

C'est une constatation banale que de remarquer la confiance relative que l'on peut accorder aux statistiques démographiques officielles. Les chiffres de population sont basés sur les rôles d'impôt: la grande mobilité des individus ne permet pas, même en dehors des causes d'erreurs classiques et habituelles, d'attacher une valeur quelconque aux chiffres cités.

Les chiffres cités par H. Deschamps (15) dans "les Antesaka" en 1933 ont somme toute peu varié:

Années	Sexe Masculin		Sexe Féminin		Total
	+ 15 ans	- 15 ans	-15 ans	+ 15 ans	
1933	18.700		51.485	28.657	98.842
1957	22.366	24.465	25.122	34.495	106.449

Tableau n° 18 : Variation de la population Antesaka
dans le district de Vangaindrano.

En effet, il est impossible de tenir compte de cette différence de presque 8.000 individus, si l'on considère d'autres chiffres, soit cités par H. Deschamps, soit plus récents.

(15) Cf. H. Deschamps, op. cit. p. 69-70

Années	1909	1924	1933	1951	1952	1953	1954	1955	1956
Total	81.967	106.204	98.842	-	97.920	93.938	96.806	101.805	105.231
Naissances	-	-	2.338	3.462	2.945	3.568	3.820	3.704	3.173
Décès	-	-	2.276	2.158	1.733	2.152	1.726	1.664	1.711

Tableau n° 19 : Evolution démographique (recensements administratifs) du district de Vangaindrano.

Les chiffres de 1924, 1933 et 1952 empêchent de tirer des conclusions sur l'augmentation du chiffre de population entre 1952 et 1957. Tout au plus peut-on dire que la multiplication des postes d'accouchement (actuellement quatre dans le district de Vangaindrano et trois dans celui de Midongy du Sud) a augmenté sensiblement le nombre de naissances déclarées.

Le chiffre des décès, qui, nous le savons, peut être tenu pour beaucoup plus proche de la vérité que celui des naissances, car il est indispensable de déclarer les décès pour obtenir l'autorisation de célébrer les fêtes funéraires, semble avoir notablement diminué, ce qui est certainement à inscrire à l'actif de la prophylaxie anti-paludique, cause première de la diminution de la mortalité infantile.

En tout état de cause, il est à remarquer que les chiffres de population globaux d'une année à l'autre ne concordent pas du tout avec le chiffre de l'année précédente augmenté de l'excédent de naissances:

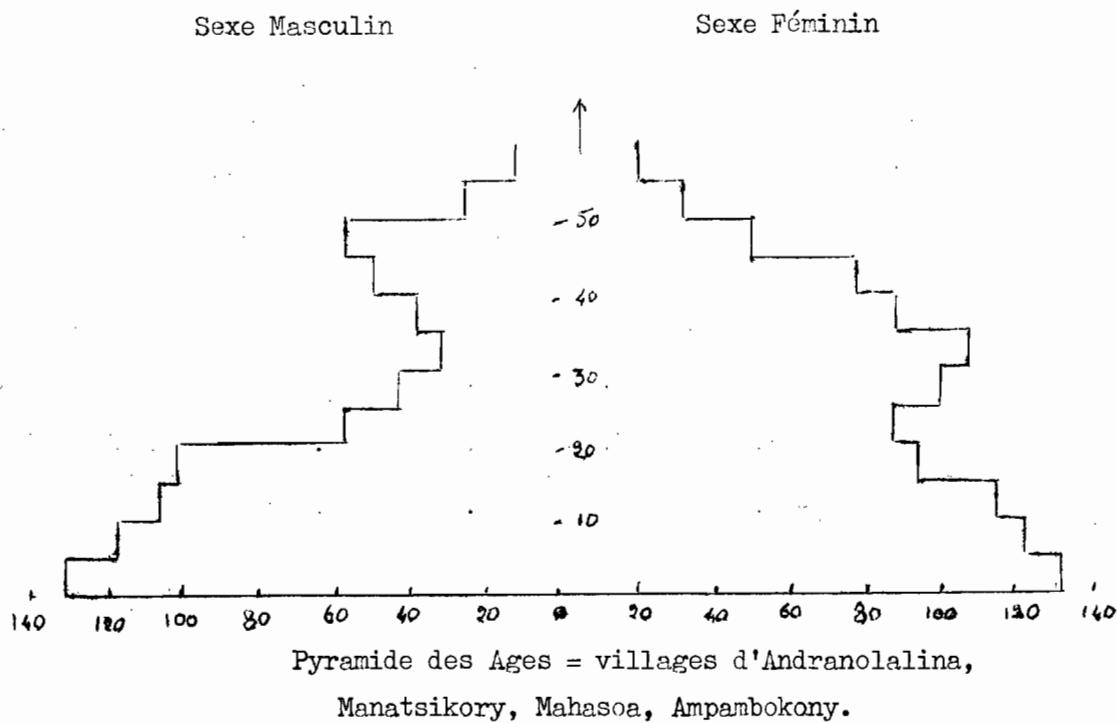
	1952	1953	1954	1955	1956	1957
Chiffre théorique	99.224	99.132	95.354	98.838	103.845	106.693
Chiffre réel	97.920	93.938	96.806	101.805	105.231	106.448
Différence	- 1.304	- 5.194	+ 1.452	+ 2.967	+ 1.386	- 245

Tableau n° 20 : Non concordance des statistiques officielles.

REPARTITION DE LA POPULATION PAR GROUPES D'AGES :

Dans les villages suivants: Andranolalina, Manatsikory, Vanana, Mahasoa et Ampambokony, nous avons procédé à un recensement de la population présente par groupes d'âge. Les âges réels, la plupart du temps inconnus, ont été déterminés par la méthode habituelle de références à des évènements connus: Conquête de Madagascar, Grande Guerre, Construction du Chemin de Fer F.C.E., introduction du caféier, séjour du Gouverneur Deschamps, cyclones, rébellion de 1947, etc...

La figure ci-jointe montre une pyramide des âges très déséquilibrée. La population totale recensée s'élève à 1820 individus, dont 770 du sexe masculin et 1050 du sexe féminin. Jusqu'à 20 ans, les deux sexes sont à peu près équilibrés. Puis vient le grand "creux" masculin, correspondant aux migrations, et qui se prolonge jusqu'à 35 ans. Il y correspond, bien qu'infiniment moins sensible, un creux féminin, surtout entre 20 et 25 ans. Dans les groupes compris entre 20 et 40 ans, il y a dans ces villages trois femmes pour un homme en moyenne.



557 femmes en période de fécondité, c'est à dire dont l'âge varie entre 15 ans et 45 ans, recensées, ont déclaré avoir 730 enfants vivants de 0 à 15 ans.

Le retour des émigrés se remarque à partir du groupe d'âge de 40 ans. Et il faut constater le grand nombre de vieillards. Comme partout, le nombre de vieilles femmes est supérieur à celui des hommes, légèrement aggravé du fait que certains hommes âgés sont morts en émigration.

LA POLYGAMIE.

La polygamie est une conséquence immédiate de cet état de choses. Elle est fréquente pour ne pas dire habituelle. En général, un homme prend volontiers à sa charge la soeur cadette de sa première femme.

Nous avons déjà vu plus haut (page 34) que la femme d'un mpamanga restée au pays sans nouvelles de son mari pendant trois ans, peut se considérer comme libre. Bien entendu, il est fréquent que la femme profite de sa liberté bien avant la fin de ce délai. Malgré cela, le nombre des célibataires, au moins momentanées, est relativement important.

Les filles se marient très jeunes. et il n'est pas rare que la première maternité se place avant la quinzième année.

Enfin, bien que notre enquête sur ce point ait été discrète et incomplète, il a été généralement admis que l'avortement était pratiqué, soit au moyen de plantes abortives, soit à l'aide de quinine ou de bleu de lessive, technique courante à Madagascar, mais dont l'efficacité n'a pas été prouvée à ma connaissance.

Les raisons en paraissent être d'ordre surtout économique, et dues à l'absence prolongée du chef de famille, dont la femme, restée souvent sans ressources au village, peut difficilement élever un enfant de plus. Ce fait est remarquable, car c'est tout le contraire de ce que nous avons remarqué chez les Antemoro, où l'avortement est sévèrement réprouvé, et dit-on, n'est jamais pratiqué.

REPARTITION GEOGRAPHIQUE DE LA POPULATION.

Le pays Antesaka est très inégalement peuplé.

"Ce qui conditionne l'établissement humain..... c'est l'existence d'un marais pour faire des rizières, et subsidiairement, de terrains propres au manioc et aux patates. Ces conditions sont remplies au maximum dans les basses vallées alluviales des grandes rivières qui offrent des marais immenses et des terres meublées pour les autres cultures. La basse Masianaki et la basse Mananivo et, plus localement, le bas Manambondro, dépassent les 100 habitants au Km 2 . Le record est atteint par la basse vallée de la Mananara, fleuve incomparablement plus puissant, aux alluvions étendues, aux inondations fertilisantes. Sur plus de 100 Km 2 , on trouve là une densité humaine de 214 habitants au Km 2.... Entre ces vallées fortunées, la côte est quasi déserte..... La zone dénudée du Nord connaît encore des densités assez fortes. Les marais y sont assez abondants et l'élevage y offre des ressources..."

La brousse arbustive, au contraire, est désertique.

Le plateau continue la brousse arbustive. Mais le froid s'y ajoute comme facteur de désertion. Nulle part la montagne n'est habitée. A la différence des Bara pasteurs dont les campements s'établissent volontiers dans les zones hautes et isolées, les village Antesaka ne s'installent que dans les vallées où ils trouvent des terrains de culture et une protection contre le froid. C'est une population très sporadique, les villages se pressant dans les petits bassins alluvionnaires" (16)

Phénomène général à Madagascar, la pratique de l'écoubage (tavy), a complètement dénudé la région côtière et la pénéplaine jusqu'au pied de la falaise, jadis couverte par la forêt primaire. L'Administration française, dans un but de conservation ayant interdit ou du moins considérablement limité les feux de brousse, les zones où se pratiquait naguère encore ce mode de culture ont été à peu près abandonnées. La plupart d'entre elles sont d'ailleurs devenues difficilement cultivables, le sol s'étant recouvert d'une cuirasse latéritique épaisse, et les pluies ayant entraîné vers les zones basses les quelques éléments humifères partiellement récupérés par les marais deltaïques.

(16) Cf. H. Deschamps, Les Antesaka, p. 71 - 72.

Mais même dans les basses régions à forte densité, on ne constate nulle part de déplacement massif de population, pas d'exode généralisé des jeunes ménages, pas de nouveaux villages comme c'est le cas par exemple chez les Antemoro de la Basse Matitanana, où la poussée démographique oblige, dans des conditions géographiques tout à fait similaires, d'une manière impérative certains villages trop à l'étroit à se dédoubler et à ~~essaimer~~.

Population stagnante, variant peu, n'augmentant presque pas, ou très lentement, sans risque de surpopulation, il semble bien que les facteurs démographiques n'expliquent pas le mouvement migratoire Antésaka. Ce serait plutôt les migrations qui expliqueraient la situation stationnaire, assez inhabituelle à Madagascar, de la démographie.

CHAPITRE II : FACTEURS ECONOMIQUES (17)

Le pays Antesaka est avant tout une région agricole. Mais il importe de mettre l'accent sur le fait que les techniques traditionnelles, toujours pratiquées, sont encore très rudimentaires, et que le district se suffit à grand peine.

Pas de colonisation européenne actuelle. Les anciennes exploitations, peu importantes du reste, ont presque complètement disparu. Les quelques concessions titrées ou immatriculées sont les suivantes:

- M. Joseph Paulet, 70 Ha produisant 10 à 15 tonnes de café, 1 ou 2 tonnes de girofle et quelques kilogs de poivre. Elle utilise une centaine d'ouvriers pendant trois mois environ.

- MM. Zafimahova Frères: environ 300 Ha, ne produisant qu'une vingtaine de tonnes de café par an.

- M. Tenermont, 50 Ha produisant 5 tonnes de café.

Ces concessions, comme on peut le voir aux chiffres de production sont en assez mauvais état; leur rendement est très faible, et leurs propriétaires ne s'en occupent guère, car elles ne représentent qu'une infime partie de leur activité principale (entreprise de travaux publics, transport, commerce.)

La mine de graphite de la région de Befotaka (Midongy du Sud) est pratiquement abandonnée. Les recherches de monazite effectuées soit dans la région de Sandraviny, soit à l'embouchure de la Mananara ne semblent pas devoir aboutir à l'ouverture de chantiers importants.

(17) Les chiffres fournis dans ce chapitre sont partiellement dus à la Monographie du District de Vangaindrano, établie en 1957 par l'Adm. G. Fleury.

L'arrière pays est très isolé et au Sud du seuil d'Ivohibe, il n'y a aucune possibilité de communiquer avec le centre et l'Ouest de l'Île; il y a peu de communications avec le Sud et la région de Fort-Dauphin, en raison des nombreux cours d'eau que doit traverser la route, il n'y a donc pas de port, pas de possibilités d'un marché du travail, nul besoin de main d'œuvre.

L'essentiel de l'activité humaine réside donc dans l'agriculture de subsistance.

LES CULTURES VIVRIERES.

Au premier rang vient le riz: Vary hosy, varomandry et vary tom-boky - rizières irriguées ou riz de montagne - , s'ils sont la base de l'alimentation, sont presque toujours récoltés en quantités insuffisantes pour couvrir les besoins.

C'est naturellement le vary hosy qui donne les meilleurs rendements, mais sa culture est limitée essentiellement aux régions où les rizières peuvent être aménagées soit près des sources, soit par des retenues d'eau réglables: cette culture exige donc un travail constant et une main d'œuvre presque permanente.

La plus grande partie de la production de riz provient de la culture du vatomandry, repiqué à une période où toutes les basses terres sont inondées.

Les surfaces ensemencées sont toujours calculées au plus juste, car du fait de l'absence des hommes adultes, on manque de bras. De plus les conditions atmosphériques irrégulières (crues, sécheresse, cyclone) risquent bien souvent de compromettre la récolte, et les paysans préfèrent ne s'exposer qu'un minimum à un tel risque: si la récolte est bonne, on aura juste de quoi se nourrir, mais si elle est mauvaise, ce qui arrive en moyenne deux fois sur cinq, il n'aurait servi à rien de se fatiguer à préparer de plus grandes surfaces, car de toutes façons, elle ne suffira pas à nourrir le pays. Et tous les ans, il faut importer du paddy en provenance des Hauts Plateaux, du pays Betsileo en particulier.

En effet, dans le cas d'une bonne récolte, la consommation augmente de telles proportions qu'il faudra de toutes manières faire appel à l'importation pour assurer la soudure: car c'est l'occasion de procéder à de nombreuses fêtes qui ainsi que nous le verrons plus loin, donnent lieu à des festins abondants et à un gaspillage extraordinaire de nourriture, caractéristique souvent de populations mal nourries et sous-alimentées.

En Novembre 1956, Janvier et Mars 1957, nous avons procédé, dans toutes les écoles du pays Antesaka à une enquête sur la composition des repas.

Le mois de Novembre se place juste avant la récolte de vary hosy. L'année 1956 avait vu à la fois un cyclone en mars et la sécheresse ensuite, et la famine sévissait pratiquement dans le pays. Les réponses au questionnaire font à mainte reprise mention d'aliments de cueillette, souvent d'un usage dangereux:

- Baradida : racines d'une liane sauvage.
- Tatamo: graine et racine du nénuphar.
- Hahira: graine de ravinala cuite.
- Ovitr' efotsy : racine du jeune ravinala.
- Veoveo: racine d'une plante grimpante réputée très dangereuse.
- viha : graines de *Typhonodorum Lindleyanum*, également dangereuse et dont la préparation défectueuse provoque souvent des empoisonnements parfois mortels.

Souvent aussi, les enfants répondaient n'avoir rien mangé avant de venir en classe le matin, ou n'avoir fait qu'un seul repas par jour.

Le mois de Janvier et le mois de Mars étaient moins catastrophiques: C'est l'époque de la récolte du vary Hosy, des fêtes et des réjouissances tant religieuses qu'alimentaires, puis de la récolte de vary tomboki.

De nombreuses rizières sont abandonnées ou en friche depuis plus longtemps que ne l'exigerait un repos de la terre: elles appartiennent à des absents, et nul n'a le droit de les utiliser, à moins qu'il n'y ait eu entente préalable avec le propriétaire. En général, il ne s'agit pas de meilleure

utilisation du sol, mais de paiement d'une dette. Quand le prêteur s'estimera payé, il abandonnera la rizière plutôt que de fournir davantage de travail.

Dans le seul district de Midoray du Sud, la superficie ainsi laissée inutilement en friche est estimée à près de 1.500 ha.

De nombreux terrains marécageux pourraient être aménagés, mais on manque d'hommes pour le faire. En effet, l'aménagement d'une rizière est un travail considérable: arrachage de la végétation spontanée (graminés ou joncs), construction des diguettes, piétinage. Le tout doit se faire avec la seule aide de l'angady, bêche étroite à long manche, et des boeufs pour ameublir le sol par piétinage. La région de Matanga par exemple, bien qu'elle soit très peuplée, possède de vastes étendues de plusieurs centaines d'hectares de marais qui pourraient être récupérés et transformés en rizières inondables.

Manioc et patate forment un complément appréciable dans l'alimentation. Saonjo, banane et arachide, maïs et haricots, par contre, sont peu importants dans l'alimentation et ne figurent qu'accidentellement aux menus. Fruits et cultures marachères sont à citer seulement pour mémoire. L'alimentation est ainsi peu abondante, peu variée et sujette aux variations de climat et de récolte.

L'Administration a essayé notamment, mais sans succès, d'encourager la culture du haricot, dont les rendements sont intéressants, et qui pourrait améliorer sensiblement l'ordinaire: elle s'est heurtée à la passivité la plus totale.

En conclusion, la production vivrière est insuffisante à nourrir la population, qui en dehors des périodes de bombance suivant immédiatement les récoltes, vit dans une sous-alimentation chronique. Elle pourrait cependant être améliorée dans des proportions suffisantes pour éviter l'importation de riz en provenance des autres districts de l'Île et pour fournir à la population une ration alimentaire décente.

LES CULTURES RICHES OU D'EXPORTATION.

La seule qui ait pris quelque extension est la caféculture. Introduite vers 1930, elle s'est répandue un peu partout dans le pays Antesaka.

Les principales variétés cultivées sont premièrement le canephora Kouilou, et sur le plateau et en montagne, l'arabic en moindre quantité mais d'un meilleur rapport.

Le district de Vangaindrano compte environ 6 millions de pieds produisant entre 1500 et 2000 tonnes de café marchand par an. Le district de Midongy en produit environ 120 tonnes. Payé autour de 100 francs le kilo au producteur, cela représente un revenu annuel de 1500 à 2.000 francs par personne: c'est la seule source d'argent frais dans le pays, en dehors de ce que rapportent les mpamanga de l'extérieur.

L'Administration fait actuellement des efforts de propagande (Fonds de soutien du Café), pour l'entretien et l'amélioration des plantations. On espère d'ici quelques années, quand les jeunes plants seront en plein rapport et les anciennes plantations régénérées, doubler le rendement. Mais là encore se fait sentir le manque de population mâle active entre 20 et 40 ans.

Tout le monde cultive quelques centaines de pieds de café. Mais on ne peut pas citer de vrais "planteurs", dont la culture soit tant soit peu rationnelle, qui en fasse l'essentiel de son activité, ou qui ait l'intention délibérée et organisée d'améliorer la qualité de sa production ainsi que sa quantité.

Il s'agit simplement d'une culture familiale, menée avec la même nonchalance que les cultures vivrières. Mais là encore, le risque de voir tous leurs efforts détruits par les cyclones ou les inondations pousse les Antesaka dans la voie du moindre effort: au cours du cyclone du 1er Mars 1956, un grand nombre de cafiers ont été arrachés ou comme cisaillés au ras du sol, et la récolte de 1957 n'a pas dû dépasser 500 tonnes.

D'autres cultures riches sont également possibles dans le district: vanille, girofle et poivre, en particulier, qui assurent la prospérité des régions du Nord de l'Île, y réussiraient de la même manière. Les techniques agricoles, un peu délicates, sont pourtant parfaitement connues des Antesaka, puisqu'ils sont parmi les ouvriers agricoles les plus réputés et les plus recherchés de la zone où ces cultures ont pris une belle extension: les districts de Sambava, d'Antalaha et de Fénérive. Ils ont la plupart du temps été

formés à ces techniques par des planteurs européens. Or il faut bien constater que nulle part dans le pays Antesaka les habitants ne se livrent à ces cultures: ceci paraît un phénomène remarquable. Il faut aller sur les stations du Service de l'Agriculture, dans les jardins des Missions ou des Ecoles officielles, parfois chez de rares individus isolés pour trouver quelques plants cultivés seulement en vue de la consommation familiale.

Les quelques moyens dont dispose l'Administration devant cette situation désastreuse pour améliorer à la fois la production vivrière et la production commercialisable sont les suivants:

1^o Le Fonds de Soutien du Café, qui essaie de propager des méthodes rationnelles de plantation et d'entretien des cafériers en distribuant des plants sélectionnés et en effectuant des démonstrations pour l'entretien des arbustes et le conditionnement du café marchand. Les résultats sont encore lents.

2^o Le Groupement de Collectivités, disposant de fonds alloués par le FIDES, s'attache surtout à des travaux de petite hydraulique agricole, tendant à améliorer le rendement de certaines régions rizicoles ou à encourager à la mise en valeur de zones inexploitées (région de Matanga en particulier). Des essais de pisciculture sont menés en même temps, en vue de fournir rapidement à la population un appoint appréciable de protides (élevages de Tilapia).

L'Administrateur et les divers agents d'agriculture insistent sur l'indifférence et la passivité manifestées par la population en face de ces efforts. Les expériences de Communautés Autochtones Rurales, qui ont relativement bien réussi dans d'autres régions de Madagascar, ont dû être abandonnées par suite de cette indifférence.

L'ELEVAGE.

Le pays Antesaka est trop humide pour être un pays d'élevage. Et les paturages existants sont bien pauvres. L'essentiel du troupeau bovin vient des districts extérieurs, soit du Nord-Ouest, soit du Sud (districts limitrophes habités par les Bara éleveurs: Ihosy, Betroka, Bekily). Comme nous l'avons déjà vu plus haut, les troupeaux, épuisés par le long voyage, arrivent diminués souvent de moitié. Le climat trop chaud et humide, les travaux de la riziculture

où ils sont employés (piétinage des rizières) et enfin les très nombreuses occasions d'immoler un ou plusieurs boeufs expliquent que ce qui reste du troupeau disparaîsse rapidement.

Porcs et volailles diverses sont, avec la pêche, les seules productions de protides dans l'alimentation, en quantités très insuffisantes d'ailleurs. La consommation de viande de boeuf est d'une manière très générale, occasionnelle et rituelle.

L'HABITAT.

L'habitat est resté traditionnel: la case en matériaux de pays, sur pilotis, aux murs de falafa et aux toits de feuilles de ravinala serait d'ailleurs fraîche à habiter et bien adaptée aux conditions locales si elle n'était bien trop souvent délabrée et mal entretenue. Très rares sont les maisons qui ont été un peu modernisées soit par un toit en tôle, soit par un plancher en ciment. Elles sont uniquement le fait de quelques fonctionnaires en retraite. Le mobilier reste partout rudimentaire. Marmites en fonte et cuvettes de toutes tailles en émail sont à peu près les seuls articles d'importation. Les tissus ont cependant remplacé bien souvent les vêtements d'écorce battue ou de vannerie fines traditionnels, sauf pour la tenue masculine de travail. Bicyclettes, machines à coudre ou phonographe sont très rares.

Nous voici donc dans un pays insuffisamment peuplé - où du moins la population est très inégalement répartie, à la fois dans l'espace et dans le temps - , dont la production vivrière ou commercialisable est très en dessous du potentiel, où les revenus et le niveau de vie restent très bas, sans qu'aucun des habitants ne fasse le moindre effort pour améliorer cette situation..Or les Antesaka ont partout dans Madagascar la réputation d'être travailleurs, courageux, pleins d'initiative et cultivateurs compétents. Partout, sauf dans leur propre pays. Même ceux qui sont sortis de leur isolement, qui ont vu autre chose que l'horizon limité des collines Antesaka, une fois revenus dans leur pays semblent oublier tout ce qu'ils ont appris pour retomber dans la médiocrité traditionnelle.

CHAPITRE III : FACTEURS SOCIOLOGIQUES ET RELIGIEUX.

La division des Antesaka en "nobles" (Rabehava) et en roturiers (Zafimananga), l'énumération des nombreuses et différentes "tribus" qui composent ce groupe ethnique présentant une remarquable unité et une grande originalité et dont les différences sont essentiellement d'origine historique, n'a pas un très grand intérêt pour le sujet qui nous occupe.(18)

Ce qui est remarquable, du haut en bas de la société Antesaka, c'est l'organisation en clans (foko) et en famille étendue (lonaki).

Chaque "tribu" (troky), c'est à dire chaque groupement se reconnaissant un ancêtre commun, se trouve divisé en un nombre variable de clans (foko), détachés du tronc commun à une date ultérieure, et se rattachant à un fondateur plus récent.

Chaque foko à son tour comporte un certain nombre de lignages ou familles étendues, lonaky, soumis chacun à l'autorité d'un patriarche vivant, chef de la famille, héritier des terres ancestrales.

Ce qui a fait l'unité de chacune de ces divisions c'est le tombeau ancestral, le kibory, lieu géométrique de toute la vie sociale et religieuse des Antesaka. "A l'origine, tous les membres de la tribu ont le même kibory. Mais quand ils deviennent trop nombreux, le kibory initial se trouve trop petit. La tribu se divise alors en clans" (H.D. p. 127).

Il peut^y avoir, soit un kibory pour plusieurs clans, soit plusieurs kibory pour un même clan.

Le kibory tient dans la vie Antesaka une place éminente. Les morts sont en quelque sorte les dieux particuliers du clan, et leur demeure en est comme le temple. Y reposer est l'unique bonheur concevable dans l'au-delà, le désir ardent de tout Antesaka. Le rejet du kibory, est de toutes les peines, la plus redoutée. (H.D. p. 97)

On peut même ajouter que l'ensevelissement dans le kibory est le but suprême de l'existence Antesaka. Il s'agit, d'une part, d'honorer, d'apai-

(18) cf. H. Deschamps et S. Vianès, op.cit.

ser et de satisfaire ceux qui sont déjà morts et qui sont considérés de ce fait comme ayant tout pouvoir pour simplifier ou compliquer l'existence des vivants (ils sont en particulier responsables des cataclysmes naturels des maladies, de la fécondité des familles, etc...), d'autre part de préparer, par un comportement social bien arrêté, son propre séjour dans le tombeau collectif.

C'est à ce double but que tendent tous les efforts des Antesaka. Il s'agit essentiellement d'efforts collectifs: c'est en participant aux cérémonies collectives de la manière la plus active possible que chaque individu se rendra digne d'entrer à son tour, le moment venu, au séjour des morts. Toute la vie du groupe est centrée autour du culte des ancêtres, et curieusement, surtout des aspects économiques qu'il revêt actuellement.

Le personnage principal de ce culte est le lahi kibory ou chef du tombeau. "Il procède aux cérémonies accompagnées de prières intéressant tout le clan..., il est chargé de faire respecter les didi-kibory (lois du kibory), c'est à dire tous les interdits religieux qui pénètrent la vie sociale tout entière. Il préside le conseil qui juge les infractions à ces coutumes, prononce les peines et en assure l'exécution." (H.D. p. 93).

C'est dire le pouvoir absolu que possèdent les chefs de kibory et la crainte qu'ils inspirent.

Dans les clans importants, c'est le plus souvent le chef de la branche cadette qui est nommé lahy kibory, celui de la branche ainée portant le titre de mpanjaka, roi, distinction honorifique sans portée réelle. C'est dans le domaine de la vie matérielle par la contrainte qu'il impose à tous les membres du groupe, que le lahy kibory exerce réellement son pouvoir.

CONSTRUCTION OU REFECTION DE KIBORY.

De nos jours il ne reste plus, sauf chez les Antemanambondro (19), de kibory en matériaux du pays. Autrefois enclos de pierres dressées,

(19) Les Antemanambondro se rapprochent des Antanosy, vivant dans la région de Fort-Dauphin, par de nombreux traits.

ou cachés dans des grottes ou des excavations de rochers, ou simplement abrités sous des maisons de type traditionnel, les tombeaux Antesaka, de nos jours, sont à la pointe du progrès. Chaque tribu, chaque clan, a eu à cœur de manifester son esprit de modernisme, par la construction d'un tombeau "en dur".

Nous avons vu que ce n'est jamais le cas pour les maisons. Les temples ou les églises de Vangaindrano ou de Midongy du Sud ont été construits avec l'aide des Missions chrétiennes. Ceux qui existent dans de nombreux villages du pays Antesaka sont tous batis comme les maisons d'habitation, en matériaux légers feuilles et tiges de ravinala. Mais pas un seul clan, depuis une vingtaine d'années, qui ne puisse s'ennorgueillir d'un kibory en pierre, en béton, couvert de tôle. Et l'on compte plus de 150 tombeaux, dans le seul district de Vangaindrano.

Le premier qui fut construit est celui des Rabehava, le clan noble le plus important. Sis à Faseny, il est constitué de trois maisons en dur, alignées l'une derrière l'autre, contenant chacune les restes des divers sous-clans, et dont les toits sont agrémentés de décorations en ciment et de peintures géométriques. De nombreuses pierres dressées, commémorant des morts fameux, nommées orimbata, sont dressées le long de la façade Est, celle qui n'a pas de porte .

Le poste administratif de Midongy du Sud est entouré de collines au sommet desquelles sont perchés, au milieu d'un bois sacré, ou sont respectés tous les arbres, et les broussailles les plus épaisse, les nouveaux kibory. De la route menant à Befotaka; on en aperçoit un qui mesure plus de 40 mètres de long. En arrivant dans la vallée de la Mananara, on voit briller, toujours entouré du bois sacré, les toits de tôle de ces immenses hangars, d'un modernisme qui étonne quelque peu quand on a séjourné un certain temps dans les villages Antesaka souvent délabrés et misérables.

Ciment, fers à béton et tôles, importés d'Europe, viennent par la route de Manakara, situé à plus de deux cent kilomètres, passant souvent par le canal de deux ou trois intermédiaires. Quand il s'agit de monter les matériaux dans le district de Midongy, il faut affronter à partir de Vangaindrano, 90 Km de route en montagne, passer un col à 1.000 mètres, sur une route

souvent coupée pendant plusieurs mois de l'année, puis transporter ensuite les matériaux à dos d'homme jusqu'à pied d'œuvre. Il faut aussi aller chercher souvent la pierre et le sable fort loin.

On fait en général appel à des maçons professionnels, souvent non Antesaka, à un entrepreneur créole ou européen, tout au moins pour organiser et diriger de loin les travaux.

Tous ces matériaux coutent fort cher, mais ni les Compagnies commerciales, ni les entrepreneurs locaux n'hésitent à faire crédit ou à livrer la marchandise, sachant que les dettes contractées collectivement pour le kibory seront toujours payées jusqu'au dernier centime.

Quand la construction d'un nouveau kibory est décidée, après de nombreux palabres, kabary, des échanges de correspondance avec les mpamanga, qui envoient leur accord et leur participation en espèces, l'attribution à chacun de certaines tâches et de certaines sommes à payer. Cette décision peut exiger, soit le départ de nouveau mpamanga, soit le retour de certains d'entre eux. Les uns et les autres se soumettront sans murmurer à la décision prise par le lahy kibory.

On va ensuite voir l'entrepreneur: il y en a deux pour les districts de Vangaindrano et de Midongy, qui sont à la fois commerçants et transporteurs. On décide avec eux des dimensions prévues pour l'édifice, de la quantité et du prix des matériaux, des délais de livraison, du choix des ouvriers.

Quand cet aspect purement matériel de la question sera réglé, on demandera au devin, ou mpisikidy, de déterminer le jour faste où l'on pourra commencer les travaux, ou tout au moins accomplir les sacrifices et les prières nécessaires pour que l'ouvrage soit mené à bien, avec l'aide des ancêtres. Pour la construction d'un nouveau kibory, il faut choisir l'emplacement, le "sacralise" en quelque sorte, c'est à dire le faire accepter (ou choisir ?) par les ancêtres eux-mêmes.

Pour un kibory simplement en réfection, il faut procéder au contraire à une désacralisation, pour que l'emplacement puisse être nettoyé (il faut souvent abattre par mesure de commodités une partie de la végétation

touffue qui entoure le tombeau), pour que les ancêtres s'en retirent momentanément et ne soient pas dérangés par le travail, les allées et venues des vivants. Cette cérémonie comporte obligatoirement offrandes de nourriture et libations d'alcool (toaka), souvent aussi l'immolation d'un ou de plusieurs boeufs.

Voici, sur le tableau ci-dessous, à titre d'exemples, les dépenses occasionnées par la construction de quelques kibory en 1956 et 57, d'après l'un des deux entrepreneurs de Vangaindrano.

Nom des kibory	Dimensions	Matériaux	Main d'oeuvre	Boeufs	Total
Andriamanary	16 x 6 x 4	561.850	175.000	15	849.350
Andrainava	14 x 7 x 3,5	554.350	150.000	10	704.350
Afomanga	15 x 7,5 x 3,75	613.425	165.000	25	778.425
Kasy	10 x 6 x 3	357.350	120.000	15	477.350
Telomaka (Ambalamena)	7 x 4 x 3	302.850	75.000	10	377.850
Telomaka (Lopary)	10 x 6 x 3	357.350	120.000	15	477.350
Vangomo	10 x 6 x 3	357.350	120.000	15	477.350
Tsikida	10 x 6 x 3	357.350	120.000	12	477.350
Andrafia	7 x 4 x 3	259.850	75.000	10	334.850
Tatamo	7 x 4 x 2,5	233.850	150.000	5	383.850
Amjataka	7 x 4 x 3	208.850	100.000	7	308.850
Tandoarano	7 x 4 x 3	232.850	75.000	2	307.850
Bekaraoka	7 x 4 x 3	223.350	90.000	5	313.350
Nolabe	7 x 4 x 3	209.350	75.000	5	284.350

Tableau 21 . Dépenses occasionnées par la construction de quelques kibory en 1956 et 1957.

Spécifions que dans ce tableau, ne sont pas comprises les dépenses en vivres et en boissons occasionnées à chaque sacrifice d'un boeuf, et qui, à notre avis, s'élèvent environ à une dizaine de milliers de francs par boeuf, à

ajouter par conséquent aux sommes effectivement encaissées par l'entrepreneur.

Il existe naturellement entre tous les clans une rivalité et une grande émulation en ce qui concerne la dépense pour le tombeau. Cependant, il existe des clans moins nombreux ou moins riches qui ne peuvent s'aligner sur les autres.

Depuis que les guerres entre tribus ont disparu, guerres au cours desquelles chaque tribu ou chaque clan gagnait ou perdait une place dans la hiérarchie et l'importance au sein de la nation Antesaka, le "signe extérieur de richesse" ou d'importance dans la société est devenu le tombeau. C'est pourquoi aucun clan n'hésitera à remplacer les tôles rouillées, une porte vermouluée, etc..., alors que bien souvent les maisons des vivants tombent en ruine sans que nul ne songe à faire l'effort de changer la toiture ou de refaire une paroi de falafa.

CHAPITRE IV : FACTEURS SOCIOLOGIQUES ET RELIGIEUX : LES FETES MORTUAIRES.

Bien entendu ce sont les fêtes mortuaires (enterrements proprement dits, hazolahy ou asa-fati) qui donnent lieu aux manifestations les plus importantes du culte des Ancêtres, et surtout à toute une série d'échanges et de prestations entre les divers groupes de la société, et dont l'importance varie suivant le lien de parenté.

Chaque lonaky tient avec le plus grand soin un cahier dit de "comptisation", où sont consignés à la fois les apports de l'extérieur dans le cas de cérémonies offertes par la famille, et les dons faits à chaque fête funéraire à laquelle on a soi-même été invité.

Il y a trois degrés dans les prestations, impliquant une participation plus ou moins importante,

- s'il s'agit d'un membre du même lonaki
- s'il s'agit d'un membre du même clan, qu'il appartienne au même village ou à un village différent.
- s'il s'agit simplement de fanangé (frères de sang ou allié) et de fanompa (parenté à plaisanterie)

Sur ces cahiers sont consignés les noms de tous les participants et la somme pour laquelle ils ont participé à la dépense générale occasionnée par la fête en question, ou ce qu'ils ont apporté en nature (en général les deux).

Y sont également inscrit le nom des gens à qui l'on a soi-même rendu visite de condoléances ou au hazolahy de qui l'on a été invité, et la somme pour laquelle on a cotisé. On sait ainsi que l'on devra inviter à la prochaine occasion, et ce que l'on pourra raisonnablement en attendre, car il y a naturellement réciprocité obligatoire, et l'on est tenu de rendre au moins l'équivalent de ce que l'on a soi-même reçu.

Le budget d'un enterrement est naturellement inférieur à celui d'un hazolahy auquel on se prépare de longs mois à l'avance. Il varie cependant suivant les circonstances, l'âge, le sexe et l'importance sociale du mort.

Les iraky sont les jeunes gens messagers de la nouvelle d'un décès. Dès que la mort est annoncée, ils partent dans toutes les directions prévenir parents et alliés qui font tout leur possible pour venir entourer le mort et ses proches.

Prenons par exemple le cas du décès de Mangarivelo, femme de 40 ans à Manja (Vangaindrano).

- Nombre de participants cotisants: 147, pour une somme de 20.935 francs. Le minimum donné a été 50 francs, le maximum 2.500. Ces prestations en espèces se nomment : ati-fanampi.

- 13 personnes ont apporté du soga (étoffe grossière) et de l'indienne.

- 2 personnes ont apporté du lamba arindrano, tissu en bourrette de soie fabriqué par les Betsiléo.

- 2 autres ont apporté du vakilandy, autre sorte de tissu, également fabriqué par les Betsiléo.

- 1 boeuf a été offert.

- 21 personnes ont apporté chacune dix kapoaka (mesures : environ 3 kilogs par personne) de riz (arambary).

En dehors de cet apport de riz en nature, la famille a dépensé pour l'occasion:

- 95 kilogs de riz	2.850
- Viande (en plus du boeuf)	500
- Bois à brûler (kitay)	500
- Achat d'un autre boeuf	7.500
- Sel et vin	500
- Tissu	350

Ainsi, pour ce décès deux boeufs ont été tués. La différence entre la somme recueillie et la somme effectivement dépensée, ici un peu plus de 8.000 francs, appartient à la communauté, au lonaki du mort, mais ne peut servir en aucun cas à autre chose qu'à des dépenses occasionnées par des fêtes mortuaires: le plus souvent on y puisera lorsque la famille sera à son tour invitée à participer à des funérailles ou à un hazolahy.

Les sommes dépensées ou recueillies à l'occasion d'un décès sont en général comprises entre 10.000 et 50 ou 60.000 francs, au maximum. L'abattage d'un ou de plusieurs boeufs, bien que recommandé, n'est pas obligatoire.

LES HAZOLAHY :

" Le mot hazolahy - littéralement : bois mâle - , désigne par extensions successives: 1^e) le tambour qui rythme les danses faites à l'occasion des cérémonies. 2^e) ces danses et les chants qui les accompagnent. 3^e) les cérémonies elles-mêmes". (H. Deschamps, p. 100). C'est dans ce dernier sens que nous avons entendu le plus souvent ce mot être employé. La description complète du hazolahy se trouve dans l'ouvrage de H. Deschamps, p. 103, nous nous contenterons donc d'en donner un bref résumé.

Le véritable terme servant à désigner cette cérémonie est asa-fati: il s'agit de secondes funérailles qui introduiront définitivement l'angatri du défunt au séjour des morts, dans la "société des Ancêtres", comme nous disait un informateur.

Ce sont les morts eux-mêmes qui en font la demande aux survivants, en général par le truchement d'un rêve, ou en prouvant leur mécontentement en envoyant maladies ou mauvaises récoltes.

La date choisie pour la cérémonie est fixée par le devin (mpisikidy). L'essentiel de la fête consiste à énumérer la liste de tous les morts du clan, en commençant par les derniers et à leur adresser prières et supplications pour que désormais ils demeurent au séjour des morts sans venir davantage importuner les vivants mais au contraire les combler de bénédictions.

Elle comporte aussi des sacrifices de boeufs, des offrandes de riz et d'alcool, sorte de repas communuel offert à tous les invités, qui suivent

l'appel des morts et peuvent durer pendant trois ou quatre jours.

Une telle fête demande de longs mois de préparation: tout le lonaki économise en vue d'un hazolahy aussi imposant que possible: c'est à la fois pour honorer les ancêtres et pour affirmer son rang social au sein de la société Ante-saka. Il faut pouvoir lancer le plus grand nombre possible d'invitations, abattre le plus grand nombre possible de boeufs, etc... Il faut d'abord, pour obtenir l'autorisation de l'Administration, que tous les membres du lignage aient payé leurs impôts de l'année en cours. Pour cette occasion, la solidarité jouera et l'on aidera les plus pauvres à se libérer de leurs obligations fiscales.

Il faut également verser une somme de 1.000 francs à la Croix-Rouge.

Puis on fait appel aux mpamanga: on leur écrit pour leur demander, soit de revenir, soit d'envoyer une participation substantielle aux frais prévus, ce dont ils s'acquittent toujours très volontiers, car les sanctions sont graves, et ont toujours à l'arrière-plan la menace de rejet du kibory, châtiment suprême.

Dans certains cas, on peut décider d'envoyer quelques hommes de plus en émigration temporaire pour compléter les ressources si elles s'avèrent insuffisantes. Puis on fixe le montant d'une cotisation qui devra être versée par tous les habitants du village où aura lieu la fête: c'est le fangalana. Ceux qui paient cette cotisation sont les maropiky. Ils peuvent appartenir au lonaki, à un autre lonaki du même clan ou être membre d'un clan différent, du moment qu'ils habitent le même village, ils sont dits maropiky.

Naturellement, les années où les récoltes sont abondantes voient un plus grand nombre de hazolahy. C'est dans le mois de Novembre, Décembre et Janvier que les fêtes sont les plus nombreuses, car les récoltes de vary hosy viennent juste d'être faites.

Les clans les plus riches ou les plus nombreux ont des fêtes plus fréquentes, mais beaucoup de facteurs peuvent faire varier la périodicité des fêtes: elles peuvent concerner soit un seul, soit plusieurs morts du lignage, se faire aussi à l'occasion du retour d'un mpamanga particulièrement opulent, qui sacrifiera à cette occasion le reste du troupeau qu'il aura à grand peine ramené du Nord de l'Île.

Clans	Nombre	1954	1955	1956	1957
Rabehava (nobles)	20.000	22	11	7	incomplet
Zafimananga (roturiers)	85.000	216	129	59	incomplet
Total	105.000	238	140	66	75

Nombre de Hazolahy célébrés dans le district de Vangaindrano.

Pour l'année 1957, nous n'avons pas pu savoir comment se décomposaient les 75 Hazolahy déjà célébrés. Notre enquête s'est d'ailleurs arrêtée au 1er Novembre. La récolte s'annonçait bonne et de nombreux clans préparaient le hazolahy pour la fin de l'année avant notre départ. Les 75 que nous avons relevés concernaient pour la plupart la récolte de l'année précédente. Il est vraisemblable que le nombre total a du dépasser largement la centaine.

Voici maintenant quelques exemples de dépenses occasionnées au cours de quelques hazolahy:

Hazolahy du clan Zazamena (tribu Rabehava, village de Manombo en 1954, pour 4 morts:

- 180 maropiky ont apporté 73.500
 - 6 boeufs ont été immolés, dont 2 achetés..... 15.000
 - La quantité de riz consommée est impossible à estimer: en dehors du arambary, on a dû acheter dans le commerce , 150 kg à 30 frs 4.500
 - Boissons: vin rouge, bière, rhum 17.000
 - Sucre, café, sel, pétrole, allumettes 2.500
 - Paraky (tabac à priser) 250
 - Volailles achetées (prix d'un poulet: 100 frs)
(prix d'une oie : 500 frs). 2.600
 - Frais divers 1.000
 - Vola madio olombe :dons en espèces aux vieillards 3.750
 - Nomena sery viavy :dons aux danseurs et danseuses 2.000
 - Taxe pour la Croix Rouge 1.000
- 49.600

Il reste donc plus d'une vingtaine de milliers de francs que les Zazaména auront à leur disposition pour participer à d'éventuels enterrements ou hazolahy.

Hazolahy d'un lonaky Andriazonma, clan Andriamarchala, tribu Rabehava, village d'Ampahatelo.

- 213 maropiky ont apporté	128.000
- 9 boeufs ont été abattus, dont 3 achetés.....	22.500
- Dépenses diverses.....	90.000

	112.500

Nous avons entenu parler, sans avoir sous les yeux la comptabilité, d'un hazolahy célébré en 1955, pour lequel près de 300.000 francs ont été dépensés, et une vingtaine de boeufs tués.

Ceci représente vraisemblablement un cas extrême, mais il est certain que nul ne songerait sérieusement à organiser un hazolahy décent à moins de 60.000 francs et d'une centaine de maropiky. Quand on rapporte ces chiffres au revenu moyen d'une famille de 4 personnes qui tourne autour de 10.000 francs par an - en ne tenant compte que du rapport des plantations de café, puisque les cultures vivrières sont pratiquement entièrement consommées sur place - on se rend compte des sacrifices que doit faire un lignage pour honorer dignement ses morts; on est bien obligé aussi de penser que les émigrés participent pour une large part à ces festivités.

Notons que les maropiky sont les hommes mariés, imposables; en gros ceux dont les âges sont compris entre 20 et 50 ans. Chacun arrive, accompagné de sa femme, de ses enfants, de ses vieux parents ou de ses jeunes frères et soeurs, qui ne cotisent pas personnellement, mais que les organisateurs de la fête sont tenus de nourrir le plus fastueusement possible.

Dans toutes les maisons du village où a lieu le hazolahy on prépare activement d'énormes quantités de nourriture. Les femmes rivalisent entre elles, et les invités vont de cuisine en cuisine, goûtant et appréciant les

différents plats qu'on leur offre. La quantité de nourriture que peuvent absorber les invités dans ces occasions est stupéfiante, mais il importe naturellement qu'on leur ^{en}offre beaucoup plus qu'ils ne peuvent en consommer réellement. Et comme les malgaches ne sauraient manger du riz cuit la veille, on jette sans scrupule et sans penser à la prochaine récolte des marmites entières de riz nouveau.

Nous nous trouvons en présence d'un exemple typique d'étalage de richesse et de gaspillage de nourriture.

CHAPITRE V : CONCLUSIONS.

Ayant ainsi fait le tour des divers facteurs qui expliquent habituellement une migration, nous constatons que le pays Antesaka n'est ~~pas~~ surpeuplé, et que, bien que, sa production actuelle soit insuffisante, les conditions naturelles sont telles que le rendement pourrait facilement être augmenté, la production accrue.

H. Deschamps (p. 195) distingue l'aspect ancien de la migration (mitambi) et l'aspect actuel (mamanga), la première reflétant davantage "la constitution très forte de la famille et la puissance de l'esprit de communauté", la seconde montrant le début d'une évolution, le relâchement de la structure familiale, sociale et religieuse. Depuis 1936, qu'est devenue cette évolution, cette tendance à la désintégration de la société telle qu'elle est apparue ailleurs? Pour faire évoluer rapidement une société, les transformations économiques (industrialisation, urbanisation) ou les migrations sont en général des facteurs puissants.

Ici, le cadre traditionnel n'a pas changé. L'emprise familiale et surtout religieuse des lonaky et des chefs de kibory ne s'est guère relâchée, et si le progrès et la modernisation ont fait leur apparition dans le pays Antesaka, c'est sous la forme de tombeaux de plus en plus coûteux, de fêtes mortuaires où l'on étale et gaspille de plus en plus d'argent et de nourriture. Les cultures industrielles n'ont fait qu'une timide apparition, et elles ne progressent que lentement, aux prix d'efforts constants de l'Administration, contre la volonté, semble-t-il, des intéressés.

Les mpamanga ne partent plus guère à pied, leur charge sur l'épaule: de modernes camions et "taxi-brousse" viennent les chercher et les ramener jusqu'à Vangaindrano, mais les causes de départ et les retours, morts ou vifs, marquent le même désir de continuer la même existence, en se contentant de la même médiocrité, du même dénuement, à la place des parents disparus, la même peur d'être rejeté dans l'au-delà de la Société des Ancêtres, qui les anime tous, chrétiens ou païens: Il faut partir, il faut devenir mpamanga, parce qu'il faut participer aux obligations religieuses pour soi-

même, et aussi pour l'honneur du clan.

Mais partir, c'est aussi devenir libre, échapper à cette contrainte perpétuelle, à la vengeance possible des Ancêtres, dont la puissance ne s'étend guère, géographiquement, au delà des limites du pays Antesaka, c'est disposer personnellement et librement au moins d'une partie de ses revenus. C'est pourquoi, bien que tous ceux qui abandonnent délibérément, définitivement et sans espoir de retour nous aient systématiquement, au cours de cette enquête, été présentés comme des exceptions, des individus isolés et unanimement critiqués, il faudrait en tenir le plus grand compte dans le cadre d'une étude générale des Antesaka.

Comme nous le faisait remarquer L. Molet, il existe en pays Sakalava et ailleurs (région d'Andapa par exemple), un grand nombre d'Antesaka installés en gros villages, qui n'ont jamais connu leur pays d'origine, et qui, s'ils se distinguent encore de la population locale, n'ont pourtant pas gardé le nom d'Antesaka. Ils se disent, suivant les cas, Antemoro (un peu partout), Tanala (dans la région de l'Onilahy), Betsirebaka (à Majunga), Korao à Maintirano et Antsalova, Komaika à Ankavandra, etc... Est-ce pour marquer leur volonté de rupture totale avec les ancêtres?

Il est difficile de chiffrer cette émigration définitive, inavouée en pays Antesaka. Elle est certainement déjà ancienne, puisque ces villages sont quelquefois créés depuis plus d'une génération, et il est vraisemblable qu'ils s'accroissent naturellement. Bornons-nous à constater à nouveau que le nombre global d'Antesaka dans le pays d'origine n'a que peu varié, ce qui semble indiquer que l'accroissement est pratiquement stoppé par l'émigration temporaire ou définitive.

Le pays Antesaka lui-même n'est nullement libéré de l'emprise des chefs de kibory: l'action des missions chrétiennes et l'influence des mpamanga ont infiniment moins de force que la tradition.

Le pays a des besoins financiers accrus qu'il ne peut ou ne veut sans doute, satisfaire sur place. L'émigration prend ainsi un aspect ambigu: elle est une espèce de soupape de sécurité: on émigré à la fois pour obéir à

la tradition et pour lui échapper: le travail salarié fournissant de l'argent liquide, le culte des Ancêtres a pris cet aspect inattendu de taxes, d'impôts, de prestations diverses, tout en devenant plus contraignant, plus astreignant que jamais.

La conséquence en est que ceux qui n'échappent pas à la tradition se condamnent eux-mêmes à vivre dans la médiocrité et le dénuement: ils n'ont aucun intérêt à introduire chez eux les techniques et les cultures riches qui font leur renommée et la richesse des autres régions de l'Ile, car toute entreprise tendant à s'enrichir personnellement ou à accroître son standing de vie est considérée comme répréhensible, et serait immédiatement sanctionnée de telle sorte que le niveau de vie soit ramené à la moyenne dont il ne convient pas de sortir.

Cependant, d'autres régions de l'Ile, ni plus fertiles, ni plus accueillantes, délaissées par leurs propres habitants pour des raisons variables, ont été mises en valeur par les Antesaka et sont devenues parmi les plus riches. Faudra-t-il un brassage complet des différents groupes originaux qui composent le peuple malgache pour que celui-ci prenne conscience des problèmes qui dépassent le cadre de la famille ou du clan ?

Paris 1958

OUVRAGES UTILISES.

H. Deschamps : Les Antesaka, Tananarive 1936.

" " : Folklore Antesaka, Revue de Madagascar, 1935 (?) .

" " et S. Vianès : Les Malgaches du Sud-Est, PUF 1959 .

R. Decary : Migrations Intérieures à Madagascar.

Rapport inédit de l'Inspection du Travail.

Monographies des districts de Vangaindrano (G. Fleury) et Midongy du Sud
(M. Reneaux).